

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

LAURENTIENNE

HIVER 2008

À la défense des
personnes malvoyantes

**UNE VISITE INATTENDUE
DE BOB MCDONALD**

Phil Legault et les
Sénateurs d'Ottawa

LES MONDES NATURELS

LE PHOTOGRAPHE
MIKE GRANDMAISON,
RECONNU À TRAVERS
LE PAYS ET ANCIEN
DE L'UL, PARTAGE SA
VISION.

VOTRE DON FERA UNE différence

Photo: Roberta Bondar, 2007 Xstrata Nickel Memorial Lecture Series speaker

CONFÉRENCES COMMÉMORATIVES XSTRATA NICKEL

Beaucoup de gens se souviennent de la tragédie survenue en 1977 dans laquelle Falconbridge Ltd. a perdu cinq employés dans un écrasement d'avion. À la mémoire de ces membres de la communauté, les Conférences Falbonbridge ont été créées en 1978 avec des dons de la compagnie, d'employés, de familles et d'amis.

En juillet 2007, Xstrata Nickel a réaffirmé son engagement envers notre communauté en continuant à honorer ses employés disparus avec une contribution de 100 000 \$ qui permet à l'Université Laurentienne de financer en permanence les Conférences commémoratives Xstrata Nickel. Ces nouveaux fonds s'ajouteront à la dotation des Conférences Falbonbridge que détient actuellement l'Université.

Les conférences amènent à Sudbury des personnalités du milieu universitaire, du monde des affaires, de la vie publique, des professions et des arts. Au fil des ans, une bonne soixantaine de conférenciers, notamment des célébrités comme John Kenneth Galbraith, Margaret Atwood, Benjamin Spock, Jessie Jackson, Jane Goodall, Boutros Boutros-Ghali et, récemment, Roméo Dallaire et Roberta Bondar, ont pris la parole. L'entrée est gratuite afin que tant les membres de la Laurentienne que la population du Grand Sudbury puissent assister à ces événements.

« Ces conférences amènent à Sudbury des conférenciers remarquables qui se distinguent dans leur domaine, a déclaré M. Mike Romaniuk, vice-président aux opérations chez Xstrata Nickel à Sudbury, et permettent aux résidents de Sudbury et à la population étudiante de la Laurentienne d'écouter, de s'instruire et de bénéficier des connaissances et expériences de ces personnes. »

« Nous sommes très reconnaissants à Xstrata Nickel de cette généreuse contribution, a dit M^{me} Judith Woodsworth, rectrice de l'Université Laurentienne. En créant officiellement une dotation, nous faisons en sorte que non seulement la Laurentienne, mais surtout la communauté du Grand Sudbury, profitent à perpétuité de ces conférences gratuites. »

Si vous avez des questions sur les façons de venir en aide à l'Université Laurentienne, veuillez composer le 1-800-461-4030, poste 4872, ou le (705) 675-4872.

Participez à l'établissement d'une tradition de contribution à l'Université Laurentienne en envoyant votre don dès aujourd'hui au :

Bureau du développement, Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey, Sudbury (ON) P3E 2C6
development@laurentian.ca
Télécopieur : (705) 671-3825

Je veux appuyer :

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Priorités de l'Université | <input type="checkbox"/> Aide financière à la population étudiante |
| <input type="checkbox"/> Expansion du campus | <input type="checkbox"/> Unité - Faculté : _____ |
| <input type="checkbox"/> Bibliothèque | <input type="checkbox"/> Université fédérée : _____ |
| <input type="checkbox"/> Sports interuniversitaires | <input type="checkbox"/> Autre : _____ |

- Veuillez accepter mon don mensuel de : _____ \$
OU Veuillez accepter mon don unique de : _____ \$
 500 \$ 250 \$ 150 \$ 50 \$

Mode de paiement

- Virement électronique mensuel (Veuillez inclure un chèque annulé)
 Carte de crédit : VISA ou MasterCard

Numéro : _____ Date d'expiration : _____

- Chèque à l'ordre de l'Université Laurentienne
 Je souhaite rester anonyme
 Premier paiement dû le : _____

J'autorise l'Université Laurentienne à prélever le montant indiqué sur mon compte bancaire ou ma carte de crédit. Il est entendu que je peux retirer cette autorisation en tout temps.

Nom/Titre : _____

Adresse à domicile : _____

Tél.: _____ Adresse électronique : _____

Signature : _____ Date : _____

Vous recevrez un reçu officiel de don de bienfaisance portant le numéro d'entreprise 11900 9686 RR001. Si vous ou votre conjoint(e) travaillez pour une entreprise qui verse une contrepartie des dons de ses employés, vous pourriez faire fructifier le vôtre. Adressez-vous à votre service des ressources humaines pour obtenir de plus amples renseignements.

 **Université Laurentienne**
Laurentian University
Apprendre, naturellement.

LAURENTIENNE

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

Éditeur Tamás Zsolnay,
Avancement de l'Université

Rédactrice en chef Jennifer Nault

Corédactrice Suzanne Charron-Violette, Laura Young*

**Conception et
graphie** Mélanie Laquerre
JoAnn Wohlberg

Collaborateurs Jean-Maxime Bourgoin, Harris Daniel,
Shirley Moore, Kimberly Nadon*,
David White*, Judith Woodsworth

Traduction Jean-Yves Asselin*, Linda Buchowski*

Photographie Mike Dupont, Mike Grandmaison,
Freestyle Photography, Jo-Anne McArthur,
Mélanie Provencher, Mary-Catherine Taylor

Imprimeur Dollco Printing

Remerciements Suzanne Chartrand, Ray Coutu, Sylvie
Chrétien-Makela, Annette Laprise, Gisèle
Mehes, Lise Nastuk, Guylaine Tousignant

**Association des
anciens (AAUL)** Phil Andrews*, Lisa Demers-Brooks*,
Rejean Grenier, Shirley Moore,

Conseil de direction Mike Whitehouse*

* diplômé de l'Université Laurentienne

POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ

Après l'obtention de votre diplôme, l'Université conserve votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et les renseignements au sujet de votre diplôme.

Ces renseignements servent à des fins statistiques. De plus, l'Université Laurentienne peut vous faire parvenir le Magazine ou des envois, ou communiquer avec vous au sujet d'anecdotes, d'initiatives de financement ou d'autres questions liées à l'université.

L'université ne vend pas de listes et seul son personnel ayant besoin de consulter vos renseignements personnels peut le faire. Si vous préférez qu'on n'entre pas en communication avec vous, veuillez communiquer avec le Bureau de l'avancement, par courriel, à l'adresse gmehes@laurentienne.ca, par téléphone, au (705) 675-1151, poste 3442, ou par télécopieur au (705) 671-3825.

Les opinions exprimées dans cette publication n'engagent que les auteurs.

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 26 000 exemplaires
ISSN 1489-5781

Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada à :
Bureau de l'avancement
Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury ON P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité, d'ordre général et les mises à jour peuvent être adressées à magazine@laurentienne.ca ou au (705) 675-1151, poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés, communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.



SUR LE COUVERT:
Le lac Fenton, Ontario
**PHOTO DE
MIKE GRANDMAISON**



Université **Laurentienne**
Laurentian University

contenu

PHOTOGRAPHER LE CANADA

M. Mike Grandmaison (B.Sc. spécialisé, 1976)
met en valeur les attraits premiers du Canada.



8

13



L'HOMME DE SCIENCE

M. Bob McDonald (doctorat honorifique,
2007) fait sensation à Science Nord.

16



LA VIE CHEZ LES SÉNATEURS

Phil Legault (SPAD, 1986) réfléchit à la finale
de la Coupe Stanley de l'année dernière.

UNE DÉFENSEUR DÉTERMINÉE

M^{me} Penny Hartin (B.S.L. spécialisé, 1978)
sensibilise le public à la perte de la vue.



14

Rubriques

Note de la rédactrice en chef
et correspondance

2 LETTRES

Nouvelles du campus : une recherche sur la sécurité
des jeunes travailleurs, le Centre des humanités
et un message de la rectrice de l'Université

3 ÉCHOS

Quoi de neuf aux départements?

18 PROFESSORAT

Compte-rendu de l'AAUL :
sections, activités et message du président

22 CONNEXION

Nouvelles des anciens et des diplômés

27 ANCIENS

Mettez à l'épreuve vos connaissances
et gagnez un prix

27 JEU-CONCOURS

Profils et événements sur campus
• Cap sur le changement à
l'Hôpital régional de Sudbury
• La pratique de l'auriculomédecine

29 BLOC-NOTES

Une collation des grades en plein air.

32 RÉTROSPECTIF

Voir, visualiser, imaginer...

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, JENNIFER NAULT



JE N'AI JAMAIS tenté d'imposer un thème à une publication quelconque à laquelle j'ai été associée mais, au fil du temps, j'ai trouvé que, si l'on y veille, un thème se présente souvent. Tantôt, il s'impose, se veut dynamique, incontournable. Tantôt il se profile, sollicite l'esprit, le séduit.

Dans ce numéro, consacré à des manières de percevoir le monde naturel, des idées sont apparues, dès le début,

et nous sont restées jusqu'à la mise en pages définitive. Pour célébrer le monde naturel, j'ai demandé à M. Mike Grandmaison, ancien de l'Université Laurentienne et photographe très connu, s'il pouvait bien partager avec nous quelques-unes de ses merveilleuses images du Canada (en espérant aussi, les doigts croisés, qu'il renoncerait à ses tarifs habituels). Le photographe prodige a accepté et, bien plus, nous a ouvert le cœur sur son cheminement professionnel fascinant. Il a aussi levé le voile sur des côtés insolites du métier, des choses qui donnent du fil à retordre au photographe qui tient coûte que coûte à la prise de vue parfaite. Il y a bien longtemps qu'une photo paysagère a embelli la couverture de notre magazine. J'espère donc qu'elle inspirera nos lecteurs et leur fera emporter une caméra au cours de leurs pérégrinations estivales. Qui sait, le goût du « clic » les incitera également à partager les meilleurs moments avec nous.

M^{me} Penny Hartin, ancienne de la Laurentienne et lauréate d'un doctorat honorifique, est aussi des nôtres. En tant que chef de la direction de l'Union mondiale des aveugles, organisme qui défend les droits de millions de malvoyants, elle s'attache à changer l'image qu'a la société des personnes aveugles et malvoyantes et a fait de grands progrès dans cette mission. Au moyen d'une petite anecdote, elle montre l'écart entre l'idée que les voyants se font des besoins des malvoyants et ce qu'ils sont réellement. Un article éclairant, s'il en est.

Et si nos lecteurs s'inquiétaient de la portion congrue réservée au sport dans le dernier numéro, nous nous sommes rattrapés ici en offrant l'entrevue qu'a faite M^{me} Laura E. Young avec M. Phil Legault, diplômé du programme SPAD. Sa vie parmi les Sénateurs d'Ottawa émouvra plus d'un, surtout un an après leur tentative courageuse en vue d'obtenir la Coupe Stanley.

Dans ce numéro, nous réservons un accueil chaleureux à M^{me} Suzanne Charron-Violette, la nouvelle rédactrice de langue française, une journaliste compétente qui nous aidera aussi à mieux répondre à notre vocation bilingue. Elle est l'auteure de certains articles parus dans ces colonnes et contribue à la révision des travaux que nous avons sur la planche.

LETTRES

UN ANCIEN À L'ÉTRANGER

Merci d'avoir écrit et publié un si bel article sur ma nouvelle vie ici en Australie. Je viens tout juste de le recevoir cette semaine, et ça nous a fait vraiment plaisir de l'ouvrir et d'y voir nos photos.

En ce moment, Lianne et moi tentons de déterminer la prochaine étape à suivre. Je viens de passer une entrevue pour un emploi et, lundi prochain, je prends l'avion en direction de Perth pour visiter une nouvelle mine qu'ouvre notre compagnie.

Au plaisir,

Jason Lowens (B.Eng., 1999)

RECTIFICATION

Dans notre numéro de l'automne 2007, nous avons inclus un rapport des donateurs mettant en vedette une activité de financement importante qui s'est déroulée à l'Université Laurentienne. Nous avons renseigné les lecteurs sur Lata Pada, une danseuse de profession et professeure de danse qui a perdu sa famille lors de l'écrasement du vol 182 d'Air India, et qui a établi une bourse d'études en l'honneur des disparus. Au printemps 2007, Lata Pada a amené la Toronto Dance Troupe à l'auditorium Fraser pour une danse au profit de la Bourse commémorative Pada.

En raison d'une erreur à l'impression, un paragraphe de l'article manquait lorsque nous avons reçu la publication. Nous avons rectifié l'erreur en distribuant de nouveaux rapports des donateurs corrigés, et en réimprimant le texte manquant ci-dessous :

Le printemps dernier, elle a organisé un spectacle de la Toronto Dance Troupe à l'auditorium Fraser, au profit de la Bourse commémorative Pada. La troupe a exécuté une danse intitulée « Dancing the Divine », qui a permis aux spectateurs de s'initier à la mythologie et à l'histoire épique de l'Inde en découvrant l'héritage éternel des déités révéérées et des temples célébrés de ce pays.

Comptant sept éléments, « Dancing the Divine » marquait le premier spectacle de M^{me} Pada depuis qu'elle a dansé à Soraab en 2002. Elle a exécuté deux solos et un duo pendant la soirée, qui mettait en vedette le sutradhar, narrateur qui invite les spectateurs à suivre le trajet d'un pèlerin qui traverse l'Inde pour aller à chacun des temples. Les huit danseurs du bharatanatyam ont exécuté la danse principale du spectacle.

Les sommes recueillies lors de cette soirée et les fonds de contrepartie de la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario ont permis de créer la Bourse commémorative Pada qui sera accordée aux diplômées qualifiées de la Marymount Academy Secondary School que fréquentaient Brinda et Arti.

LETTRES À LA RÉDACTION

Vous avez une suggestion d'article? Connaissez-vous une diplômée ou un diplômé qui pose un geste « impressionnant »? Faites-vous quelque chose qui l'est « encore plus »?

Les activités des diplômés nous intéressent toujours. Voici quelques thèmes que nous prévoyons aborder : les diplômés ayant des emplois uniques; les diplômés travaillant à l'extérieur de l'Amérique du Nord, dans des endroits « exotiques ».

Si vous connaissez une telle personne, envoyez-nous un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca.

Une étude sur la sécurité des jeunes travailleurs

SELON LES STATISTIQUES du ministère du Travail, dix jeunes ont perdu la vie en milieu de travail au Canada en 2006. Avec l'amélioration de la sécurité des jeunes travailleurs en vue, l'Université Laurentienne se penche sur cette question critique.

Âgés de 15 à 24 ans, les jeunes travailleurs sont victimes de 17 % des blessures en milieu de travail qui entraînent une absence. « En Ontario, voire en Amérique du Nord, constate M. John Lewko, directeur du Centre de recherche en développement humain, les jeunes sont à risque dans leur lieu d'emploi. » M. Lewko et M^{me} Carol Runyan, directrice du Injury Prevention Research Centre à la University of North Carolina, dirigent une étude de trois ans à ce sujet, pour laquelle ils ont reçu plus de 450 000 \$.

En décembre 2007, les deux universités ont organisé le premier d'une série de quatre colloques qui portent sur l'emploi des jeunes et réunissent des experts de partout en Amérique du Nord pour aborder les questions principales de la sécurité au travail.

M. Lewko remarque que, selon les données de l'Association ontarienne des normes sur la sécurité, 70 % des jeunes travailleront dans le secteur des services au cours de leurs études secondaires. Ces personnes s'initient à une gamme de pratiques de sécurité qui façonneront leur comportement. « Il existe un lien entre ce que les jeunes vivent et les connaissances acquises, précise-t-il. On n'oublie pas facilement les pratiques sécuritaires. »

Cependant, la question de supervision dans le milieu de travail s'avère d'autant plus complexe. Souvent, les adolescents



La Laurentienne participe à une étude d'une importance majeure sur la sécurité des jeunes travailleurs.

ont la charge de superviser d'autres adolescents et parfois même des adultes. « Nous avons découvert que ces personnes reçoivent très peu de formation en matière de supervision, dit-il. Qui alors s'assure que les bonnes méthodes de supervision sont respectées? » L'étude de trois ans permettra de discerner les lacunes et les écarts qui existent en matière de sécurité au travail. D'autre part, M^{me} Cindy-Lynne Tremblay, une associée en recherche à la Laurentienne, fera un sondage auprès de travailleurs adolescents et de parents sur cette même question. « En Amérique du Nord, indique M. Lewko, l'Université Laurentienne est reconnue comme un leader dans le domaine de la sécurité et de la prévention des blessures chez les jeunes travailleurs. »

– Laura E. Young

TROIS JEUNES FEMMES AU COEUR GRAND COMME L'AFRIQUE



Sarah Argent

CETTE ANNÉE, deux étudiantes et une ancienne de la Laurentienne ont mis le pied en terre africaine pour prêter main forte à des communautés dans le besoin.

L'une d'elles, Sarah Argent, réalisait un rêve quasi

obsessif en se rendant au Zimbabwe en mai dernier. Étudiante en quatrième année en promotion de la santé à l'École des sciences de l'activité physique, elle a organisé, dans le cadre du programme Promotion de la santé sans frontières, un voyage interdisciplinaire – le premier du genre – dans un hôpital et une école secondaire dans la région tropicale de Glendale.

L'espérance de vie au Zimbabwe est environ 35 ans, principalement en raison du manque d'éducation en matière de prévention et aussi de la prévalence du VIH/SIDA, répandu chez le quart de la population. Néanmoins, Sarah a fait un

voyage signifiant ; ce fut l'occasion d'apprendre et de rencontrer des gens merveilleux, raconte-t-elle.

Le Burkina Faso se trouve dans un état semblable : beaucoup de pauvreté, un manque d'éducation et une incidence élevée du VIH/SIDA. Malgré cela, «(l)es gens en Afrique sont tellement souriants » avoue Christine Bénard, étudiante à la formation des sages-femmes, qui a fait un voyage d'études à Gourcy dans le cadre du programme Uniterra, en juillet dernier. Ce qu'elle a trouvé de plus surprenant est le sentiment répandu que les femmes sont dévalorisées.

Et ce ne sont pas les projets humanitaires qui manquent pour une ancienne de la Laurentienne, Sophie Gauthier (BPHEd, 2002). Depuis son secondaire, elle a participé à des programmes communautaires internationaux en Haïti, au Pérou et au Costa Rica où elle a oeuvré pendant plus de trois ans. À la fin de son contrat au printemps 2007, Sophie en a signé un autre avec Youth Challenge International pour un stage de sept mois à Kigali, au Rwanda, où elle travaille à établir un réseau d'appui entre employeurs et jeunes employés potentiels. Et après? « Je garde les portes ouvertes, annonce-t-elle. Je veux continuer en gérance de projets ou de gestion du personnel. »

Sans doute que, par leur passion pour la vie et le travail humanitaire, Sarah, Christine et Sophie ont enrichi les communautés africaines qu'elles ont visitées.

– Suzanne Charron-Violette

Faire le point

JUDITH WOODSWORTH, RECTRICE



AU PRINTEMPS 2008, avec neuf collations des grades prévues sur le campus de Sudbury seulement, plus de 2 000 nouveaux diplômés rejoindront les rangs des 36 000 anciens de la Laurentienne. Il convient également de souligner que nos deux établissements affiliés, le Collège universitaire Algoma et le Collège universitaire de Hearst, ainsi que nos programmes offerts en partenariat avec le collège Cambrian (Sudbury), le

collège Georgian (Barrie et Orillia), le collège Northern (Timmins) et le collège Sault (Sault Ste. Marie), produiront des centaines de diplômés.

Après vous avoir remis votre diplôme, la Laurentienne ne vous oubliera pas. En effet, le Bureau des anciens offre un éventail d'activités qui permettent à nos diplômés de rester en contact : activités sociales, tournois de golf et fêtes locales d'adieu aux nouveaux étudiants qui prennent la route de la Laurentienne. De nouvelles sections se forment dans le pays et organisent des événements spéciaux toute l'année.

Votre réussite et celle de la Laurentienne, qui connaît une croissance et un développement sans précédent, vont de pair. À l'approche de notre demi-siècle d'existence, nous avons lancé une campagne de mobilisation de fonds intitulée « Objectif 50 : Notre campagne ». Nous continuons à célébrer l'enseignement, l'apprentissage, la recherche et la communauté et à y investir. Notre expertise et nos recherches dans des domaines comme les affaires, les mines, la santé et l'environnement répondent aux besoins de nos citoyens et ont des retombées économiques importantes sur la communauté que nous servons.

Nous planifions une série d'événements intéressants pour marquer notre 50^e anniversaire en 2010. Je vous invite tous, étudiants, anciens, employés et professeurs, à vous tenir au courant des développements, à vous engager et par-dessus tout, à garder des liens avec notre établissement remarquable.

LA PLACE DES HUMANITÉS

C'EST L'ÉCRIVAINNE ANGLAISE Virginia Woolf et son oeuvre classique *A Room of One's Own* (*Une place à soi-même*) qui ont servi d'inspiration à M. Hoi Cheu, le premier directeur du nouveau Centre de recherche et de créativité en humanités (Centre des humanités), lancé en novembre 2007. Constatant que les humanités ont maintenant « leur place », M. Cheu compare cette initiative aux critiques littéraires de cette auteure, qui ont aidé à transformer radicalement le monde.

En effet, même s'il est situé dans une salle au septième étage de l'édifice Parker, l'influence du Centre se fera sentir dans l'espace virtuel grâce à son site Web, qui est au stade de la planification. Le site insistera sur les connexions, donnant libre cours aux projets communs et au réseautage car, remarque M. Cheu, « Nous ne pouvons pas accomplir notre travail en isolement. »

De fait, le Centre s'est déjà allié à des groupes communautaires, notamment Cinéfest, Music and Film in Motion ainsi que Myths and Mirrors, et a reçu un don de CTV.

De plus, des collaborations internationales sont à l'horizon, avec des projets en Chine et en Amérique du Sud. « Nous préconiserons l'interaction culturelle sur la scène mondiale, affirme M. Cheu, et j'estime que nos projets suivront cette voie. »

Assurément, les projets de traduction, d'éducation et de santé du Centre ne constituent qu'un début et, même si leur portée est dissemblable, tous ces projets serviront aux humanités. « Puisque les humanités n'ont aucune limite naturelle ou historique, il est plus simple de réunir les mouvements internationaux, contrairement à d'autres projets de recherche qui doivent s'en tenir aux aspects locaux, explique M. Cheu. Pour nous, ce qui est local se traduit aussi à l'international. Je crois que notre point de mire doit être le monde entier et s'étendre au-delà de Sudbury. »

– Laura E. Young

APPEL DE CANDIDATURES AUX TITRES HONORIFIQUES

Le Comité des titres honorifiques propose le nom de personnes auxquelles l'Université Laurentienne pourrait conférer un titre honorifique. D'habitude, un titre honorifique n'est pas conféré in absentia, après le décès de la personne proposée, à une personne employée par l'Université, ou à une politicienne ou un politicien en activité. En choisissant les candidates et les candidats, il faudra aussi tenir compte de la nature bilingue et multiculturelle de l'Université. Chaque année, le Comité détermine les priorités et la sélection finale se fait par scrutin secret au Sénat. Le personnel du Cabinet de la rectrice se fera un plaisir de vous faire parvenir le formulaire nécessaire par courrier électronique, courrier ou télécopieur. Vous pouvez également l'obtenir à http://www.laurentian.ca/Laurentian/Home/President+Office/Honorary+Degrees.htm?Laurentian_Lang=fr-CA.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le personnel du Cabinet de la rectrice au (705) 673-6567.



Objectif 50 *Notre campagne*

Rangée arrière : (de la gauche)
Tamás Zsolnay, Michael Atkins,
Scott McDonald (président),
Louis Pagnutti, Claude Lacroix.
Première rangée : (de la gauche)
Judith Woodsworth, Carolyn Sinclair,
Kristin Morrison.

LES ANCIENS ET AMIS SE FONT LES CHAMPIONS DE L'OBJECTIF 50 : NOTRE CAMPAGNE

Par Suzanne Charron-Violette

M. SCOTT J. MCDONALD (Hon. B.Comm. 1977), vice-président général de Vale Inco, dirigera *Objectif 50 : Notre campagne*, l'une des campagnes de financement les plus importantes de l'Université Laurentienne, voire dans l'histoire du nord de l'Ontario. Au lancement de la campagne le 28 janvier, M. McDonald a partagé son enthousiasme devant les possibilités d'avenir de l'UL et l'importance de cet établissement dans la région. « Je suis, dit-il, très fier d'appuyer la Laurentienne, à Sudbury, et les travaux exceptionnels qui font l'honneur de cette région. Nous investissons dans l'avenir du nord de l'Ontario, et cela se traduit par des innovations locales qui confortent notre compétitivité et notre prospérité dans le contexte de la mondialisation accrue des échanges. Je suis heureux de faire ce que je peux pour assurer la croissance et le développement continu pendant des générations à venir. »

M. James Wallace (B.Sc. 1968, D.B.A. 2001), président de Pioneer Construction Inc., est aussi président honorifique de la campagne.

Le cabinet de la campagne comprend d'autres anciens qui ont du succès et ont choisi de s'investir dans la Laurentienne et la collectivité. Comme l'explique M. Michael Atkins (D.Lettres, 2005), membre du cabinet, président de Laurentian Media Group et éditeur de *Northern Life*, ils ont compris « le rôle vital que joue l'Université dans la vie de Sudbury et du nord de l'Ontario dans son ensemble. Nous vivons, poursuit-il, dans une économie de savoir alors que l'économie du nord de l'Ontario est axée sur les ressources naturelles. Elle est donc toujours à la merci des cours des produits de base, tantôt sous perfusion, tantôt surchauffée. Si nous voulons assurer la viabilité des collectivités de la région, nous devons miser sur la capacité intellectuelle de l'Université. Nous n'avons pas de choix. Notre capacité à innover sera le gage de notre survie et l'Université devra en être le moteur. »

M^{me} Carolyn Sinclair (B.A. 1966, Hon. B.A. 2001, M.A. HUME 2004), ex-chef du Département d'anglais de l'école

secondaire de Sudbury et présidente du Conseil des gouverneurs de l'Université Laurentienne, est du même avis. « En tant que membre du Conseil des gouverneurs, dit-elle, je comprends les incidences culturelles et économiques qu'ont sur le nord de l'Ontario et le monde entier les travaux de recherche menés à l'Université Laurentienne. J'entends aider à favoriser notre transition, celle d'une université vouée avant tout à l'enseignement de premier cycle à une institution de recherche à part entière. »

Les anciens ci-dessous siègent aussi au cabinet de la campagne à titre de bénévoles :

- M. Steven Douglas (Hon. B.Com. 1991), partenaire gestionnaire chez Brookfield Properties
- M. Leo Gerard (D.Lettres 1994), président international des Métallurgistes unis d'Amérique
- M. Claude Lacroix (Hon. B.A. 1991), avocat au cabinet Lacroix Forest LLP
- M. Louis Pagnutti (Hon. B.Com. 1981), PDG d'Ernst & Young LLP
- M. Mike Romaniuk (Hon. B.Sc. 1985), vice-président de Xstrata Nickel

La campagne, qui fait appel aux amis et donateurs de la Laurentienne, partisans d'une vision progressiste de son avenir et champions résolu de la cause, vise à recueillir 50 000 000 \$ afin de soutenir le développement et de favoriser le savoir, vivier de réalisations de premier plan. Forte de ses réussites dans le nord de l'Ontario, l'Université Laurentienne sera à même d'amplifier la recherche dans les domaines aussi divers que la viabilité environnementale, le développement économique de la région, la santé et la sécurité ainsi que les soins de santé spécialisés. La signature de la campagne est : « l'Université Laurentienne, moteur de la créativité, de l'innovation et de la prospérité. »

AU-DELÀ DU RÊVE ILLUSOIRE

Un an après le lancement officiel du corps de cornemuses de la Laurentienne à la collation des grades, M. David Young, étudiant en musique et bientôt diplômé (BA 2008), relate son rôle personnel et en coulisses dans la formation du groupe.



La rectrice de la Laurentienne, M^{me} Judith Woodsworth, avec David Young (à gauche) et son frère Derek.

Par David Young

J'AI TOUJOURS RÊVÉ d'entreprendre un projet à partir de rien et de le regarder se développer. Il y a deux ans, j'ai réalisé ce rêve en créant le corps de cornemuses de la Laurentienne. Étant donné que j'ai joué de la caisse claire et du tambour militaire pendant plus de dix ans, j'ai grandi au son des cornemuses. Au fil des ans, j'ai également beaucoup voyagé et travaillé avec des joueurs de cornemuses et de tambours qui partageaient ma passion.

À titre de musicien dans la section des instruments à percussion de l'Orchestre symphonique de Sudbury, j'ai eu l'occasion de jouer aux côtés de la rectrice de la Laurentienne, M^{me} Judith Woodsworth. Je lui ai présenté l'idée du corps de cornemuses de la Laurentienne, et en septembre 2006, nous avons sérieusement étudié la question. Le but était assez clair : le corps de cornemuses serait un ambassadeur musical qui mettrait de l'apparat dans les collations des grades de l'Université entre autres événements.

En quelques mois, nous avons recruté les membres du corps et entrepris de créer leurs uniformes. Le haut fait du processus a été la création du nouveau tartan pour nos kilts, aux couleurs de la Laurentienne, le bleu et le vert, avec du jaune et du blanc. La combinaison de couleurs incorpore le tartan de la famille Ramsay (orthographe écossaise). Les membres du groupe ont participé à la conception de l'uniforme et ont choisi le style de la ceinture,

de l'**escarcelle** et du couvre-chef. Burnett's and Struth de Barrie (Ontario) ont confectionné les uniformes.

La Laurentienne est la première université du nord de l'Ontario à posséder son propre tartan. Après l'Université Queen's et le Collège militaire royal, c'est aussi le troisième établissement postsecondaire de la province à avoir un corps de cornemuses.

Le corps de cornemuses et le tartan officiel de l'Université Laurentienne ont fait leur entrée officielle le premier jour de la collation des grades le 29 mai 2007. Pour la première fois, les cornemuseurs ont mené la procession des diplômés et des dignitaires. Cette prestation a été une expérience incroyable pour moi et demeurera un des faits marquants de ma carrière musicale.

Le groupe compte maintenant six cornemuseurs, deux joueurs de tambour militaire et trois joueurs de caisse claire. Je me réjouis d'avance de laisser partir en grande pompe les diplômés de la collation des grades du printemps 2008. Cette année, je saluerai mes collègues musiciens lorsque moi-même je monterai sur la scène pour aller chercher mon diplôme.

escarcelle : pochette en cuir qui se porte sur le devant du kilt du costume écossais.



Le centre climatique reprend l'élan

LE FAIT EST INCONTESTABLE : la température à Sudbury a, depuis 1970, monté d'un degré. Pour aider à faire face à la réalité du changement climatique et orienter la future politique du gouvernement

en matière de stratégies d'adaptation, l'Université Laurentienne a accueilli le nouveau Centre ontarien de ressources sur les impacts climatiques et l'adaptation (CORICA) pour lequel le ministère de l'Environnement a engagé 220 000 \$ en décembre dernier.

M. David Pearson, célèbre professeur des sciences de la terre à l'Université Laurentienne, et M. Ian Burton, professeur émérite de l'Université de Toronto, coprésideront un groupe d'éminents scientifiques appelés à conseiller le gouvernement McGuinty. Conseillant le groupe d'experts au profit des municipalités qui devront s'adapter au changement climatique, CORICA examinera les facteurs au-delà des émissions des gaz à effet de serre et appuiera bien d'autres groupes voués à ces problèmes.

Selon M. Pearson, il est important de trouver des stratégies d'adaptation. Nous devons gagner du temps et nous adapter à ce qui s'est fait dans le passé et se trouve déjà dans l'atmosphère. Il s'agit de trouver une voie qui nous amènera au milieu du siècle prêts à utiliser des nouvelles technologies, prévient-il.

La recherche et la mise au point de telles stratégies supposent une approche progressive. « C'est un travail de longue haleine, conclut-il, et, bien qu'une province importante du Canada, l'Ontario, n'est qu'une infime partie, nous ne devons sous-estimer le rôle de l'université dans cet effort. »

Pour beaucoup, le nouveau centre d'études climatiques rappelle un air déjà entendu. En effet, pas plus tard que l'année dernière, l'Université Laurentienne abritait la section ontarienne du Réseau canadien de recherche sur les impacts climatiques et l'adaptation (C-CAIRN). Lorsque le mandat a pris fin, le gouvernement a coupé les fonds, mais le savoir est resté sur place. Par l'entremise de C-CAIRN, la Laurentienne a développé des liens vitaux avec des chercheurs et intervenants, explique M. Douglas, coordonnateur chez CORICA.

Comme C-CAIRN, son prédécesseur, CORICA se focalise sur les municipalités et s'emploie à créer à leur intention une trousse de documents d'information pratique et détaillée portant sur les stratégies d'adaptation au changement climatique. La trousse municipale sera disponible dans tout l'Ontario d'ici la fin d'avril 2008, au plus tard.

– Laura E. Young

LA MUSIQUE FAIT VIVRE

DE NOUVELLES ÉTUDES MONTRENT que les adultes qui font partie de chorales sont en général en meilleure santé et vivent plus longtemps. Un bon point pour Ariadne, la nouvelle chorale féminine de Sudbury qui reprend les harmonies de plus de 800 ans de musique de chambre féminine.

Dans son étude, M^{me} Victoria Meredith, professeure à l'Université de Western Ontario, a constaté que les choristes avaient non seulement de meilleures fonctions respiratoires, immunitaires et cérébrales mais aussi qu'ils restaient plus jeunes et en meilleure santé pendant plus longtemps.

Ariadne, fondée l'an dernier, est l'enfant de M. David Buley, enseignant à l'École anglophone des sciences de l'éducation de la Laurentienne et compositeur. La chorale est composée d'un éventail d'étudiants, d'employés et d'anciens de la Laurentienne, de même que de femmes de la communauté sudburoise.

En ce moment, elle se prépare à participer à Choral 2008, le concours radiophonique national de chorales amateurs. Ce concours est commandité par CBC Radio 2 et le Conseil des arts du Canada, et s'est déroulé pour la première fois en 1974.

Le répertoire de musique de chambre est vaste, car il couvre des siècles de musique écrite par et pour des femmes. Ariadne ne remonte pas nécessairement dans la tradition de la musique de chambre féminine mais, dans un chatolement de robes noires, elle amène cette musique à une période où elle peut être appréciée, et par-dessus tout interprétée.

M^{me} Shannon Coyle voulait entrer dans un cadre qu'elle ne trouverait nulle part ailleurs. Ex-clarinetiste, elle est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en humanités de la Laurentienne et



Ariadne

enseigne actuellement la musique au Collège St. Charles, à Sudbury. Elle se réjouit de participer au concours de CBC parce qu'il fera connaître Ariadne dans la communauté. « Je ne saurais trop insister sur cet aspect, dit-elle, parce que nous sommes un groupe unique et je pense que nous devons nous faire entendre. Nous avons quelque chose de bon à dire ... ou plutôt à chanter. »

Ariadne compte actuellement 14 femmes, la plupart ayant des liens avec l'Université Laurentienne. Sa prochaine représentation aura lieu le samedi 10 mai à exactement 5 h 57 du matin. La chorale interprétera un concert dans la zone de conservation du lac Laurentien.

En ce qui concerne la santé, M. Buley se souvient d'avoir travaillé dans une chorale dont l'une des membres affirmait que sa capacité de vivre avec plusieurs formes de cancer (depuis 20 ans) est directement liée à la participation à la chorale.

– Laura E. Young

PAR JENNIFER NAULT

PHOTOGRAPHIE PAR MIKE GRANDMAISON

À l'approche de l'été, les photographes amateurs comme nous vont bientôt préparer leurs caméras pour s'offrir ici et là, au gré des loisirs, sans se presser, des prises de vue qui font envie. Mais, pour M. Mike Grandmaison (Hons. B.Sc. 1976), photographe du plein air et connu à l'échelle nationale, la photographie est bien plus qu'un loisir. Parfois, cette vocation peut être tout à fait dangereuse.

Conduisant sa voiture autour de Wawa, au parc du lac Supérieur, M. Grandmaison revoit le lac Fenton qu'il avait contourné à de nombreuses occasions, l'imagination vive des souvenirs de la riche forêt boréale qui bordait les îles et ornait la côte. Il avait toujours voulu photographier cet endroit, mais ce recoin lacustre lui semblait inaccessible.

Mais, en ce jour, pas comme les autres, il a osé. Surpris par une pluie battante et des rafales hurlantes, privé d'accotement sur une grande route très fréquentée au nord de l'Ontario, il concocte un plan à l'instar de MacGyver, personnage d'une série télévisée américaine. Avec soin, il rapproche la voiture du garde-fou rouillé, met ses vêtements imperméabilisés, saisit sa caméra et son trépied, ouvre la portière et, sortant du véhicule, saute vers l'arrière et, en quelques secondes, se trouve mouillé jusqu'aux os. Sans perdre un instant, il ouvre le hayon d'un coup et positionne sa caméra et son trépied parfaitement dessous. Les véhicules passent de près et s'en vont à toute vitesse sur la chaussée devenue glissante.

« J'ai photographié le lac ce jour-là, se rappelle-t-il, avec mon objectif à longue focale, alors que j'étais à l'étroit et pouvais à peine manœuvrer l'appareil. »

Dans le sens des aiguilles d'une montre, en haut à gauche : Des aurores boréales à Sudbury, en Ontario ; le mont Rundle à Banff, en Alberta ; Killarney, en Ontario ; et Burnt Point à Tobermory, en Ontario.





LES MONDES NATURELS





Mais, malgré les contraintes, la tempête s'est voulue un alié sur le plan artistique. « La pluie, dit-il, a donné au paysage un caractère flou où tout se voyait au ralenti. C'était un moment extraordinaire. La photo est bien sortie, mais pas comme je le voulais. J'ai toujours eu envie d'une telle prise de vue. J'en avais là la possibilité, même si les conditions étaient vraiment affreuses. »

Maître des intempéries, M. Grandmaison a dû pourtant canaliser ses forces - et son intelligence - pour photographier le lac Fenton ce jour-là. Tout amateur de Tolkien se délectera au résultat, car la photo est mystérieuse, méditative et engageante (voir couvert).

M. Grandmaison a un don, celui de révéler le Canada dans la force des éléments, un côté de notre pays que nous savons exister mais n'avons jamais pu saisir. Ce moment au lac Fenton, à l'exemple de bien d'autres prises de vue qui ont jalonné sa carrière, est entré dans la postérité comme en témoignent les reproductions sur calendriers, cartes de vœux, livres de photographie et timbres.

« La qualité des images, leur couleur, le sujet, la composition et la technique photographique sont tous ceux d'un talent qui sait marier soin et minutie pour tirer le meilleur de la nature. Son œuvre n'a rien de clichés photographiques, affirme W. Jan A. Volney, chercheur scientifique à Forêts Canada, qui lui a confié des travaux. Grandmaison est une personne intègre, incontestablement, et j'ai eu vraiment du plaisir à travailler avec lui. »

M. Grandmaison est né à Sudbury et y a grandi. Son intérêt pour la photographie s'est développé au fil du temps, une sorte de « progression naturelle » de son enfance passée dans les bois du nord de l'Ontario. De fait, des excursions de pêche aux randon-

nées avec son père, il a vu éclore son amour du plein air, un amour nourri du scoutisme dont il se passionnait. Dès sa jeunesse, il s'est familiarisé avec la configuration du pays et s'est intéressé notamment à la végétation environnante, soit les herbes, les plantes et les arbres.

À l'école secondaire, il a excellé dans les sciences et, au moment d'entamer des études supérieures, son intérêt pour la biologie lui a servi de fil d'Ariane. Il en rit encore. « Bien que j'aie opté pour la biologie, je ne savais vraiment pas ce que je voulais faire. C'est le cas de la plupart des jeunes. » Il a eu l'idée de s'inscrire à l'université Lakehead et d'y étudier la foresterie mais, par sa proximité et vu les considérations financières, l'Université Laurentienne a fini par s'imposer.

Étudiant la biologie, M. Grandmaison s'est tourné « d'emblée » vers la botanique et a su tirer profit des classes de taille restreinte, surtout des cours spécialisés tels que l'écologie de l'Arctique où « il n'y avait, dit-il, que cinq étudiants, avantage rare que ne sauraient offrir les grandes universités. »

Autre atout, et non des moindres, sont les rapports qu'il a tissés avec les étudiants et les professeurs de biologie, rapports qui influent à ce jour sur sa carrière. « Au milieu des années 1970, les professeurs du Département étaient comme des copains, très accueillants, car on pouvait à tout moment aller les voir et leur parler, se souvient-il avec une affection encore sensible. Il y régnait un esprit de camaraderie, un climat chaleureux. En effet, les professeurs organisaient des excursions, c'est-à-dire des sorties sur le terrain, qui conciliaient avec bonheur la théorie et la pratique. Nous avons vu à l'œuvre les systèmes que nous étudions en classe et cette expérience concrète avait vraiment de quoi nous ouvrir les yeux. »

Une gloire du matin (page 10, à l'extrême gauche); une rivière rapide en Ontario (page 10, à la droite); un peuplier deltoïde près du parc Bird's Hill, au Manitoba (sur cette page).

Côté carrière, M. Grandmaison est le premier à faire reconnaître le lien étroit entre sa formation universitaire à la Laurentienne et son métier de photographe. « J'ai commencé à prendre des photos sous l'effet des grandes excursions organisées au Département de biologie, notamment en compagnie des professeurs comme Gérard Courtin, Keith Winterhalder... »

M. Gérard Courtin, par exemple, a eu une influence inestimable sur M. Grandmaison alors jeune. « C'était, dit-il, un enseignant enthousiaste qui savait rendre la matière si intéressante, même pour quelqu'un qui ne s'intéressait qu'aux plantes. » Aujourd'hui, après presque 30 ans, l'enseignant et l'élève se donnent la main : M. Courtin a préfacé *Georgian Bay: A Photographer's Wonderland* (Key Porter Books, 2008), un livre que M. Grandmaison fera paraître en avril sur la photographie, et rejoint ainsi les rangs des célébrités telle Shelagh Rogers, animatrice à CBC Radio et ancienne collaboratrice à de nombreux livres de photographie qu'a écrits l'auteur.

Bien que prodige, M. Grandmaison n'est venu que tardivement à la photographie. En 1976, il a décidé de « faire une folie » en s'achetant une caméra, son « propre petit cadeau de fin d'études. (...) J'étais l'un des rares étudiants qui n'avaient pas de caméra. »

Son intérêt pour la photographie a vite pris de l'ampleur. N'ayant rien trouvé en biologie à la sortie de l'université, M. Grandmaison a accepté pendant un an le poste de gérant d'un petit magasin de caméras à Sturgeon Falls. Là, il s'est vu autorisé l'accès à la chambre noire de l'école secondaire et en a profité après le travail pour perfectionner son art, un passe-temps encore à ses yeux, en attendant de trouver un emploi dans son domaine, car Sudbury n'offrait pas tellement de débouchés.

Vers la fin de novembre 1978, il a pris le chemin vers l'Ouest et s'est établi à Edmonton où, dit-on, Forêts Canada avait des postes à combler. Il y est resté pendant 20 ans. Après une longue carrière, qui l'a vu déménager d'Edmonton à Winnipeg, il s'est mis à son compte en ouvrant à Winnipeg, en 1996, un studio de photographie à domicile.

Au cours de sa carrière, M. Grandmaison a vu diffuser ses œuvres dans des publications à grande circulation, des magazines populaires aux livres-objets luxueux. Ses photos captivantes font aussi le bonheur de plus d'un dans les administrations publiques et les sociétés de premier plan. Ses clients, issus des secteurs aussi variés que l'agriculture

DES EXCURSIONS DE PÊCHE AUX RANDONNÉES AVEC SON PÈRE, IL A VU ÉCLORE SON AMOUR DU PLEIN AIR.



et l'architecture, apprécie son expérience des sciences naturelles de même que sa passion qui ont fait de lui un photographe de plein air hors pair.

Que son carnet de commandes l'amène à voyager un peu partout au Canada, cela n'a rien d'étonnant. Mais, à voir son itinéraire, on comprend à quel point il se dévoue à son art et il en donne écho dans une communication avec le Magazine des anciens de l'Université Laurentienne (début automne 2007) :

Je pars d'un jour à l'autre, traverse les Prairies en mission et en préparation d'une collection de photos, donne un atelier à Fairmont Jasper Park Lodge avec des collègues et, chemin faisant, participe à des lancements de livres aux Rockies. Je devrais être de retour à Winnipeg vers la mi-septembre pour une semaine environ avant de gagner la baie Georgienne et Muskoka pour photographier les couleurs automnales jusqu'à la mi-octobre. À mon retour, je travaillerai d'arrache-pied sur le livre (baie Georgienne) et mon nouveau site Web.

Son itinéraire autant que son carnet de commandes fait comprendre facilement pourquoi M. Grandmaison est un photographe à succès – super. Vérifiez son nouveau site Web au www.grandmaison.mb.ca. 

Un renard roux



REMISE EN ÉTAT DES SOLS MINIERS À SUDBURY : **MIKE GRANDMAISON** SOULIGNE LES RÉSULTATS POSITIFS

La communauté environnementale de Sudbury se souviendra peut-être de Mike Grandmaison, éminent photographe qui, avec Don Johnston, a contribué des photos au livre intitulé *Healing the Landscape: Celebrating Sudbury's Reclamation Story*. Publié dans le cadre du Projet millénaire, ce livre bilingue dresse en photos artistiques, voire élogieuses, le bilan fructueux des efforts consacrés à la remise en état des sols miniers dans la région de Sudbury. Il célèbre aussi le mariage de la science et de l'art au fil des articles irrésistibles sur le reverdissement et le rétablissement des terres jadis dévastées de même que la communauté qui en a le mérite.



METTRE LA SCIENCE À LA PORTÉE DE LA MASSE

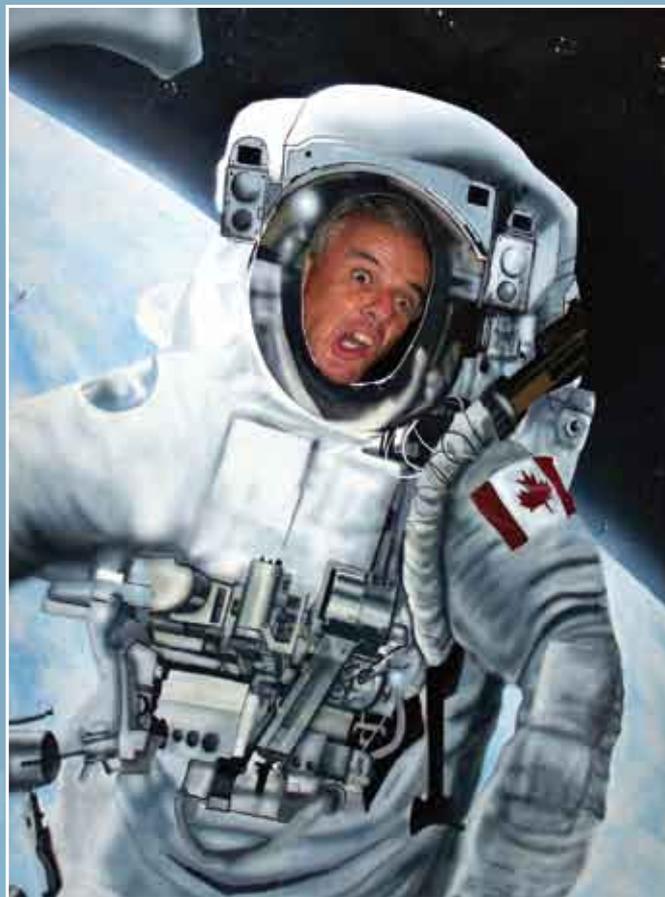
Bob McDonald a expliqué ce que la science signifie pour lui : « La science fait appel à une autre série de sens; elle explore le temps, l'espace, l'infiniment grand et l'infiniment petit. L'Univers est élégant et magnifique, et si nous arrivons à transmettre ne serait-ce que cela au public, nous n'avons pas à nous soucier de leur enseigner des faits, seulement des éléments fondamentaux. En tant que vulgarisateurs scientifiques, notre tâche est d'inspirer le public. »

PAR SAMANTHA KUULA

Pour une fois, c'est lui qui était émerveillé. Ravalant ses larmes devant l'auditoire à la collation des grades, Bob McDonald, une voix et un visage de la science parmi les plus reconnaissables aujourd'hui, a gracieusement accepté un doctorat honorifique de l'Université Laurentienne à l'automne 2007. Après une courte pause pour reprendre ses esprits, M. McDonald a dit à l'auditoire attentif de nouveaux diplômés que sa carrière dans les sciences a commencé « il y a des lustres », quand, à coup de belles paroles, il a obtenu un emploi au Centre des sciences de l'Ontario. Avant cela, il ne savait pas trop quel chemin prendre (se perdant même un peu en cours de route) mais quand l'occasion s'est présentée, il ne l'a pas ratée.

Toujours prêt à relever les défis avec passion et persévérance, M. McDonald attribue son succès au fait de toujours saisir les occasions. Il transmet la science dans le monde entier par la télévision, la radio, la presse écrite et des présentations en personne depuis plus de 30 ans, notamment à titre d'animateur de « Quirks and Quarks », l'émission scientifique de la radio de CBC qui bat le record mondial de durée de diffusion. Il présente aussi des reportages dans plusieurs nouvelles émissions de la télévision de CBC en plus d'animer et d'écrire la série télévisée pour enfants « Head's Up ». Il a animé et co-produit pendant sept ans le programme scientifique pour enfants « Wonderstruck ».

Après la collation des grades, il est passé à Science Nord. Même si la visite était imprévue, la nouvelle s'est vite



répandue et les admirateurs n'ont pas tardé à venir lui demander des autographes et des photos, ce qu'il a gentiment accordés. Il s'est amusé à faire le tour des stands avant de s'adresser à la foule. Il a parlé de projets futurs et, bien entendu, de sa passion pour la science, en mettant l'accent sur l'importance de prendre des risques et de saisir les occasions.

Interrogé sur la façon dont il expose des sujets scientifiques complexes, il a répondu qu'il utilisait des analogies et des représentations visuelles pour éveiller l'intérêt des gens, ce qu'il fait d'ailleurs depuis longtemps. En 1972, le Centre des sciences de l'Ontario était à la recherche de personnes qui pourraient faire des présentations scientifiques devant un auditoire. « Les scientifiques du centre m'ont pris sous leur aile et m'ont aidé à apprendre des notions comme l'électricité statique et les lasers. Je suppose que l'on peut dire, dit-il, que je suis un opportuniste. »

À Science Nord, son auditoire était pendu à ses lèvres. M. McDonald a vraiment un don pour la vulgarisation scientifique; il utilise des récits et des anecdotes personnelles pour établir des liens et mettre la science à la portée de la masse. Son message est simple : « Ayez plaisir à travailler, ne tournez jamais le dos devant une occasion et acceptez-la même si elle vous terrorise. »

Samantha Kuula est étudiante dans le programme d'études supérieures en vulgarisation scientifique de l'Université Laurentienne et de Science Nord.



Une femme défenseur

Ancienne de l'UL et titulaire d'un doctorat honorifique, M^{me} Penny Hartin est à la tête d'un organisme au service des personnes aveugles et malvoyantes. Cependant, son ascension n'a pas été pas sans heurt.

PAR SHIRLEY MOORE

PHOTOGRAPHIE PAR JO-ANNE MCARTHUR

Pour s'aider dans ses activités quotidiennes, elle possède tous les dispositifs imaginables - minuteriers parlants, thermomètres parlants, puissantes loupes, ordinateur avec reconnaissance vocale et gros caractères -, mais sa détermination, plus que tout autre, a permis à M^{me} Penny Hartin (B.S.L. Hon. 1978) de devenir chef de la direction de l'Union mondiale des aveugles (UMA), organisme qui représente des millions de personnes aveugles et malvoyantes dans le monde entier.

À Toronto, où elle vient d'établir le siège social de l'UMA, M^{me} Hartin vit dans un quartier huppé avec son chat, Shyla, et sa chienne guide, Oliana, un golden retriever aimable. Sa maison est bien éclairée, car sa capacité visuelle est 20/400 et n'a à peine changé depuis sa naissance.

En tant que chef de la direction de l'UMA, poste qu'elle occupe depuis juste un an au sein d'un organisme qui existe depuis 1984 et autrefois dirigé par des bénévoles, M^{me} Hartin est porte-parole d'un très grand nombre d'organisations mondiales pour aveugles et malvoyants dans 177 pays. L'UMA n'offre pas de services directs. Elle leur donne plutôt des conseils et milite en leur faveur aux Nations Unies. Selon M. Jim Sanders, ancien collègue et président et chef de la direction de l'INCA, l'UMA est la seule voix unifiée, démocratique et collective des aveugles dans le monde.

En 2006, dans une lettre d'information de l'UMA, M^{me} Hartin précise que son nouveau rôle lui permet de « mettre à profit son expérience en gestion, sa connaissance du secteur des services aux aveugles, ses nombreux acquis au sein des comités de l'UMA et ses compétences dans le domaine du développement international ». Elle s'intéresse beaucoup à son travail aux Nations Unies et son enthousiasme l'a conduite à promouvoir l'adoption de la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées, laquelle leur octroie le droit aux services, programmes et soutien de base.

M^{me} Hartin estime qu'il est possible d'influer sur le développement des services et programmes en faveur des personnes handicapées et elle entend s'assurer que l'UMA et ses membres ouvrent la voie. Par exemple, l'UMA prône le partage de ressources. Comme



M^{me} Penny Hartin est chef de la direction de l'Union mondiale des aveugles depuis 2006. En tant que professionnelle impliquée dans le secteur de la cécité depuis plus de 25 ans, elle a occupé divers postes à l'Institut national canadien pour les aveugles (INCA).

elle l'explique, les pays membres produisent des livres parlés de sorte que, pour inciter le partage de documents au-delà des frontières nationales, il est important que ces titres soient libres de droits et exonérés de redevances. « Si l'Australie produit un livre et que ce livre est demandé au Canada, dit-elle, la personne qui en a besoin devrait pouvoir l'avoir plutôt que de voir consacrer des fonds caritatifs à l'édition du même livre au Canada. De la même manière, si le besoin se fait sentir en Ouganda, on devrait pouvoir se le procurer, parce que le pays ne peut justement pas le faire publier. »

Bien qu'elle soit aujourd'hui à la tête d'un organisme important, M^{me} Hartin n'a pas toujours eu un avenir aussi prometteur quant aux perspectives de carrière.

Après avoir décroché un diplôme en traduction (1978) à l'Université Laurentienne, elle a décidé de partir à Toronto pour préparer un diplôme d'enseignante à une école qui a depuis fermé ses portes. Peu de temps après, elle a fait savoir aux responsables qu'elle avait une déficience visuelle et se demandait comment elle devrait s'y prendre pour sa première séance d'enseignement pratique. « Ils m'ont dit, se souvient-elle, que je devais abandonner le programme, parce qu'ils ne pouvaient pas prendre en charge une malvoyante. »

« Je leur ai leur dit que je n'avais pas l'intention de partir. Ils étaient très intransigeants et m'ont indiqué que, d'ici Noël, vous verrez que vous ne pourrez pas tenir le coup et vous partirez alors de votre gré. À l'approche de Noël, ma note la plus faible était un A, et ils ne m'ont jamais plus soufflé un mot. »

Même diplôme en main, c'était loin d'être fini, car elle avait du mal à se trouver un emploi. Elle a, dit-elle, répondu à de nombreuses annonces mais s'est vue souvent dire que sa demande ne serait pas prise en compte en raison de sa déficience visuelle. Mais, c'était aussi avant 1982. Depuis cette année-là, celle de l'adoption de la Charte canadienne des droits et des libertés, la discrimination à l'endroit des personnes handicapées est maintenant une violation de la loi. « Pour l'avoir vécu, je peux certainement comprendre l'expérience des autres, affirme M^{me} Hartin. Vous avez ce sentiment d'impuissance profond. En quelque sorte, vous vous sentez assez vulnérable et n'avez pas tellement le choix. On [vous a empêché de faire] ce que vous tentez de faire sans raison valable, sauf - et seulement parce que vous ne voyez pas aussi bien que les autres. »

M^{me} Hartin a abouti finalement à l'INCA où elle a travaillé pendant 27 ans dans différentes villes du Canada. M. Jim Sanders, ami et collègue depuis plus de 20 ans, estime qu'elle est intrépide, déterminée, tenace, quoique gentille.

« Elle s'éclipsera tranquillement ou s'éloignera des gens qui ne lui donnent pas le sentiment que leur travail a du sens et leur suscite de la passion, dit-il. Elle n'élèverait jamais la voix sur quelqu'un; vous ne la verrez simplement jamais plus. Elle sait garder son sang-froid et ne se fâche pas. Elle s'acquitte tout bonnement de ses tâches. »

M^{me} Hartin ne manque pas d'humour comme en témoignent quelques rencontres malencontreuses de la vie quotidienne. « Je suis méchante parfois, rit-elle. En nous promenant des fois, il m'arrive d'entendre dire ceci : Ah, comme vous êtes ravissante, en parlant de la chienne, bien entendu, et je réponds : Merci, naturellement, vous parlez de moi? Qu'allez-vous dire sachant qu'on parle de la chienne? Je trouve cela irrésistible. »

M^{me} Hartin se dit volontiers obstinée, trait de caractère qu'elle hérite de sa famille. Elle a grandi à Haliburton, une ville « très sympathique, mais assez éloignée », surtout pour quelqu'un qui ne peut conduire. Elle a fait ses études primaires et secondaires dans le système scolaire ordinaire.

Sa détermination l'a bien servi aussi bien au cours de sa carrière que dans la vie. Elle a pris la défense des femmes aveugles du monde entier et, dit-elle, nombreuses sont celles qui n'ont pas toujours accès aux services et qui sont peut-être victimes de mauvais traitements.

Dans sa vie, elle saisit n'importe quelle occasion qui se présente pour mieux faire conscience de la perte de vision. Au restaurant, elle doit expliquer de temps à autre aux employés qu'elle a le droit, légalement, de se faire servir en compagnie de sa chienne. Lorsqu'elle voyage - ce qu'elle fait beaucoup -, elle voit souvent venir les agents avec une chaise roulante pour lui prêter assistance.

« Et je leur dis, eh bien, asseyez-vous-y vous-même, rit-elle. Je serais heureuse d'y poser mon sac, mais je ne m'y assois pas. Offririez-vous une canne blanche à quelqu'un qui a besoin d'une chaise roulante? Bien sûr que non. Et je dis, au fond, c'est justement ce que vous êtes en train de faire. Je sais que cela les fait réfléchir. »



Oliana

- golden retriever
- femelle
- âgée de 4,5 ans

Oliana accompagne M^{me} Penny Hartin au travail et la loi l'autorise à voyager presque partout, y compris dans les taxis, les restaurants et les avions, à l'exception d'une salle d'opération à l'hôpital ou d'un zoo.

La plupart des chiens guides restent chez leur maître pendant huit ans et prennent leur retraite. Dans bien des cas, le maître garde le chien guide, sinon l'école de dressage lui trouve un bon domicile.

Chien guide d'aveugle et étiquette

Un chien guide en harnais est au travail et ne devrait pas être dérangé. Vous ne devez pas le regarder dans les yeux, ni lui parler; encore moins le toucher, car un tel geste pourrait se révéler dangereux aussi bien pour le chien que pour la personne malvoyante. S'il n'est pas en harnais et que vous voulez le toucher, vous ne devez le faire qu'après avoir eu la permission du maître-chien.

Source : Penny Hartin et le site Web de l'INCA (www.cnib.ca)



UNE ENTREVUE EXCLUSIVE

UN AN APRÈS UN MATCH SERRÉ POUR LA COUPE STANLEY, PHIL LEGAULT, DIPLÔMÉ DU PROGRAMME SPAD, FAIT LE BILAN DE SON TRAVAIL ET DE SA VIE CHEZ LES SÉNATEURS D'OTTAWA.

PAR LAURA E. YOUNG

Phil Legault l'a dit il y a 21 ans : « Un diplôme du programme SPAD fait voir le monde ».

C'est ainsi qu'il s'est adressé un jour à Kit Lefroy, son entraîneur de volley-ball et professeur au programme SPAD de l'Université Laurentienne. Vingt ans plus tard, cette formule heureuse tient encore le vice-président aux communications chez Capital Sports, groupe propriétaire des Sénateurs d'Ottawa, qui reconnaît volontiers qu'il ne serait pas là où il est en ce moment sans son diplôme SPAD, le programme unique d'administration des sports, qui a récemment marqué son 35^e anniversaire.

En effet, aujourd'hui, Phil Legault voit le monde et, dans certains cas, se meut dans le cercle restreint, voire privilégié des hockeyeurs, monde qu'il a choisi et qui lui réserve, parmi d'autres avantages accessoires dus à son poste, une place dans la loge spéciale à l'exemple du perchoir dans l'arène des Ducks d'Anaheim, où il a suivi l'année dernière la finale de la Coupe Stanley.

Il a même largement eu le temps d'en profiter, la saison de la LNH ayant été prolongée par le bras de fer entre les Ducks et les Sens. On avait l'impression, dit-il, que les deux équipes formaient « un club exclusif » de joueurs, d'entraîneurs et de représentants. Mais c'était bizarre de voir disputer un match de hockey début juin, à Anaheim, en Californie. L'endroit avait aussi un air étrange. Rien à voir avec l'air de toute une ville entièrement solidaire des Sénateurs et dont l'effervescence, alimentée par l'espoir de gagner enfin

la Coupe Stanley, avait gagné toute la région d'Ottawa et même au-delà.

« Dans l'arène, dit-il, les partisans des Ducks débordaient d'enthousiasme bien qu'à un degré moindre que ceux des Sénateurs. Mais, à quelques lieux de là, autant être sur Mars, car on aurait du mal à croire que la finale de la Coupe Stanley se déroulait dans la ville. »

Phil Legault se dit prêt à renouveler l'expérience, même si elle avait le même dénouement, à savoir que les Sénateurs en sortent vaincus. « C'était certainement très pénible de ne pas gagner, dit-il, mais il y avait aussi de quoi se réjouir en voyant l'équipe se développer et gagner en confiance à l'issue de chaque série. J'ai beaucoup apprécié la manière dont la ville d'Ottawa, les partisans et les médias se sont ralliés en faveur de l'équipe... et l'engouement suscité par les résultats des Sénateurs. C'est vraiment une expérience à répéter. »

Phil Legault est un vieux routier, coureur de trois marathons et d'un demi-marathon. De fait, le jour de cette entrevue téléphonique, il était en déplacement, pris dans la circulation et pratiquement dans une course contre la montre d'un rendez-vous à l'autre. Il ramenait sa voiture chez le concessionnaire et se préparait à venir à la rencontre de l'équipe qui rentrait pour la fin de semaine.

Sa carrière dans le sport est aussi longue qu'impressionnante. En 1986, il épouse Dianna Manstan (ils ont un fils, Curtis, âgé de treize ans) et, la même année, se joint aux Rough Riders d'Ottawa

Avantage de jouer à domicile : Phil Legault, à l'extérieur de la Place Banque Scotia à Ottawa, domicile des Sénateurs, équipe de la LNH. Allez, Sénateurs, allez! Legault a apprécié le soutien de la population d'Ottawa durant les finales de la Coupe Stanley de 2006-2007.



de la LCF. Il a pris part à trois Jeux olympiques d'hiver, notamment ceux de Lillehammer, en 1994, en tant que directeur des communications de l'Équipe Canada, avec laquelle il a aussi exercé d'autres fonctions similaires.

Phil Legault est athlète à plus d'un titre, en particulier, du hockey pour lequel il nourrit une passion qui remonte à l'âge de quatre ans lorsqu'il a chaussé ses premiers patins. Il a joué dans la ligue junior A et B à Ottawa et joue encore aujourd'hui dans la ligue réservée aux joueurs âgés de plus de 40 ans. Élève, il s'est voué à l'athlétisme, au badminton et au volley-ball. Étudiant à l'UL, il a été pendant deux ans membre de l'équipe interuniversitaire de volley-ball. Il joue encore du tennis en été et du squash en hiver.

« Mon fils, dit-il, me fait aussi sortir en hiver pour aller faire de la planche à neige. »

Sorti du secondaire, Phil Legault s'est inscrit au programme d'administration générale de l'Université d'Ottawa. Peu de temps après, il s'est mis à chercher un cours en administration des sports et a fini par découvrir le programme SPAD de la Laurentienne.

Au programme SPAD, Phil Legault s'est trouvé vraiment dans son élément et s'en souvient ainsi : « J'avais le sentiment de faire partie d'une équipe, un sentiment aussi profond que durable. » Pendant ses études, il a vu évoluer ses préférences ou son choix de carrière. À un certain moment, il s'orientait vers les finances mais les relations humaines et le marketing l'attiraient tout autant. En troisième année, il a appris que les Rough Riders (aujourd'hui défunts) cherchaient un adjoint aux communications et a sauté sur l'occasion. Ce poste, un peu plus qu'un coursier glorifié, l'a vu s'occuper de tout, même servir de la nourriture à la tribune de la presse. En 1996, après son séjour au sein de Hockey Canada, il entre au groupe Capital Sports qui venait de restructurer son bureau de communications.

Les Sénateurs est la pierre angulaire de Capital Sports mais, d'un jour à l'autre, à tout moment, il faut, côté communications, répondre à une kyrielle de besoins : La Place Banque Scotia accueille des concerts et des événements divers et variés.

De temps à autre, Phil Legault apprend du service de sécurité que Stephen Harper, grand enthousiaste de hockey, assiste à un match. « Dans le cas du Premier ministre, il n'y a pas vraiment de quoi s'en faire, précise Legault, ajoutant qu'il ne demande pas de loge spéciale. Il préfère acheter ses billets et s'asseoir dans les gradins comme les autres partisans. M. Harper, dit-il, ne cherche pas à se faire remarquer et nous impose donc très peu d'exigences. Évidemment, c'est un grand plaisir de le voir dans l'arène, mais nous savons aussi que cela ne nous demande pas beaucoup d'efforts. »

« Quel que soit le poste que Phil a occupé jusqu'ici, les appréciations que j'ai reçues à son sujet me font croire qu'on peut compter sur lui pour faire le travail, bien et dans les délais, observe Bob Wanzel, premier directeur du programme SPAD. De fait, dans une grande mesure, poursuit-il, Phil doit son succès à sa fiabilité. »

« Il s'est fait un nom, celui d'un homme d'équipe, aimable, leader doué, c'est-à-dire un homme aux atouts exceptionnels, dit-il.

« Après 20 ans de travail auprès des sportifs de niveau élite et professionnel, j'ai appris que le travail, la vie qu'on a, ce qu'on y met, est seulement aussi bon que les efforts consentis. »

Il a travaillé dans des situations difficiles, mais a toujours su persévérer jusqu'à la réalisation fructueuse du projet en cours. »

Pour Phil Legault, les leçons apprises du sport depuis tant d'années sont une source d'inspiration. « Après 20 ans de travail auprès des sportifs de niveau élite et professionnel, j'ai appris que le travail, la vie qu'on a, ce qu'on y met, est seulement aussi bon que les efforts consentis. À voir nos « idoles » évoluer, tant sur la glace que lors des épreuves olympiques, mon éthique de travail ne fait que grandir. »

Le travail de la gestion des sports exige aussi le même sacrifice sur le plan personnel et professionnel comme il le fait entendre aux nouveaux diplômés du programme SPAD. « Nombreux sont ceux qui croient qu'il suffit de s'inscrire au programme et d'obtenir un diplôme pour se voir offrir un emploi dans les sports professionnels. Il faut toutefois, dit-il, se montrer prêt à passer du temps dans les tranchées de la gestion des sports et se bâtir une réputation solide. Vous n'allez pas gagner un marathon si vous ne vous êtes pas entraîné. »

Phil Legault s'entraîne (une fois encore) en vue du marathon ING qui devrait se courir à Ottawa du 23 au 25 mai. Cette année, il se propose de participer au demi-marathon. L'année dernière, à la même époque, les Sénateurs enchaînaient les victoires et, par ricochet, la saison prolongée l'a contraint à se déclarer forfait. La même chose peut encore arriver cette année. « Je serai d'autant plus heureux, confie-t-il, que de n'avoir pas à courir. » ■



DE L'INFINIMENT
PETIT À L'INFINI ;
TROUVER
L'ORIGINE DE
LA MATIÈRE
FAIT PARTIE DU
QUOTIDIEN

M. Balz Kamber, directeur de la Chaire de recherche du Canada (volet 1) en géologie précambrienne, dans le très moderne laboratoire des éléments en trace, à la Laurentienne.

EXPLORER LA POUSSIÈRE

Essayez ça : versez deux gouttes de vin rouge dans la piscine olympique du campus et observez pour voir si quelqu'un s'en aperçoit. M. Balz Kamber et son équipe du laboratoire d'étude des ultra-traces d'éléments le remarqueraient. En fait, ils pourraient détecter le contaminant de l'eau, dire que c'est du vin rouge et même d'où vient le raisin. C'est ce qu'on appelle communément la détermination de l'empreinte chimique, une technique très élaborée utilisée pour trouver l'origine d'à peu près n'importe quoi, peut-être même les origines de la vie. Les applications sont illimitées.

Pour le professeur Kamber, titulaire de la Chaire de recherche du Canada (volet 1) en géologie précambrienne, peu importe si les objets sont animés ou

inanimés, ils ont tous un type quelconque d'empreinte chimique; il faut simplement savoir la lire. « Il est impossible d'éviter la géologie dans la vie de tous les jours; elle est présente dans les détergents en poudre, le dentifrice et les produits de maquillage, affirme-t-il. N'importe quel objet renferme l'ensemble du tableau des éléments périodiques, ne serait-ce qu'en parties par billion. »

À l'extrémité du campus opposée à la piscine, au fin fond du Centre Willet Green, M. Kamber mesure les produits chimiques à l'aide d'un spectromètre de masse. Cet appareil envoie un rayon laser qui sépare les parties afin de pouvoir être analysées. Des clients de partout au monde utilisent le laboratoire.

Originaire de Suisse et citoyen aus-

tralien (il a travaillé pendant sept ans en Australie), M. Kamber a étudié à Oxford et à Cambridge et est arrivé au Département des sciences de la terre en 2005. Sa chaire de recherche représente 200 000 \$ par an pendant la première période de sept ans et M. Kamber se dit heureux au Canada.

La technique de détermination des empreintes chimiques ou géochimiques a été employée pour la première fois dans les années 1970. Les scientifiques ont ainsi comparé des roches trouvées sur Terre qui ne ressemblaient pas du tout à celles qui s'y forment normalement. Ils les ont analysées et comparées aux roches lunaires rapportées par les missions Apollo et, en raison de leur empreinte chimique, ...

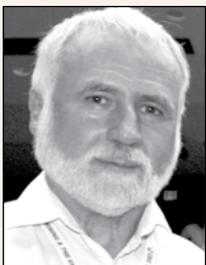
(suite à la page 20)

PRIX ET DISTINCTIONS : nouvelles des départements

LA LAURENTIENNE REÇOIT 2 500 000 \$ EN FONDS ADDITIONNELS

À la fin de janvier, l'Université Laurentienne a reçu 2 500 000 \$ du gouvernement de l'Ontario pour réaliser des projets prioritaires liés à la sécurité sur le campus, à l'efficacité énergétique et à l'amélioration des infrastructures existantes. Ces projets incluent, entre autres, la mise à niveau des génératrices d'urgence et des systèmes de communications sur le campus, l'amélioration du nouveau centre d'opération en cas d'urgences, la modernisation des hottes de laboratoire, la mise à jour de l'équipement multimédia en salle de classe et la réfection des édifices plus anciens en vue d'améliorer l'accès et réparer les toits. Le ministère de la Formation et des Collèges et Universités a accordé des fonds additionnels se chiffrant à 200 000 000 \$ pour appuyer trois initiatives principales dans les collèges et universités de la province : l'efficacité énergétique, la sécurité sur les campus et la réfection de l'infrastructure existante.

UN PRIX POUR LA RECHERCHE EN EAU DOUCE



Scientifique au ministère de l'Environnement et professeur associé à l'Unité conjointe d'écologie d'eau douce de la Laurentienne,

M. Bill Keller est le lauréat du Prix commémoratif Frank Rigler, qui souligne ses contributions à la science de l'eau douce au Canada. La Société canadienne de limnologie lui a décerné

ce prix d'excellence pour l'ensemble de ses réalisations en janvier 2008, à Halifax.

OCTROI D'UNE SUBVENTION POUR LE SNOLAB

En janvier, le ministère ontarien de la Recherche et de l'Innovation a octroyé 17 900 000 \$ au SNOLAB, le premier établissement canadien de recherche souterraine en physique des astroparticules, financement qui s'avère primordial puisque le laboratoire sera complété cette année et en mesure de fonctionner, selon M. Tony Noble, directeur du laboratoire.

Le codirecteur du SNOLAB, M. Fraser Duncan, est satisfait des progrès des équipes d'excavation et de construction, qui mèneront à bonne fin la construction de l'annexe de 3 000 pieds carrés au laboratoire de l'ONS. « Bientôt, nous créeront des salles blanches dans un grand nombre de laboratoires, a-t-il expliqué, afin de faire des essais plus tard cette année. »

UN DON DE 17 000 \$ AU FONDS DE BOURSE DE L'EMNO CRÉE LA BOURSE AMENER UN MÉDECIN CHEZ NOUS

Au mois de janvier, les participants au tournoi de hockey d'Algoma Steel, à Sault Ste. Marie, ont fait un don de 17 000 \$ à l'École de médecine du Nord de l'Ontario pour créer la bourse Amener un médecin chez nous. Selon M. Hal Mogg, directeur du tournoi, cet investissement stratégique aidera Sault Ste. Marie à recruter à long terme des médecins de famille dans le nord de la province. Le gouvernement de l'Ontario versera la contrepartie exacte de la contribution à la bourse, qui croîtra d'ailleurs chaque fois que le tournoi annuel se traduira par des

dons. En 2006, le tournoi a recueilli 10 500 \$ qui, avec la contribution d'Algoma Steel et la contrepartie du gouvernement, ont permis de créer la Bourse Algoma Steel d'une valeur de 100 000 \$ pour la population étudiante de l'EMNO.

UNE ÉTUDIANTE REÇOIT LE PRIX D'ENCOURAGEMENT AUX ÉTUDES DE POSTES CANADA



L'automne dernier, **M^{me} Debra Recollet**, étudiante adulte au Programme de services sociaux pour Autochtones, a reçu, de Postes Canada, un Prix

2007 d'encouragement aux études à l'intention des Autochtones. Ces prix soulignent le travail acharné et la détermination des étudiants qui ont surmonté des obstacles personnels, économiques et sociaux dans leur quête du savoir. M^{me} Recollet a quitté la réserve des Six Nations, près de Brantford, pour étudier dans le cadre du programme d'assistance dentaire au Collège Cambrian et y a reçu un diplôme en 1977. Quelque 30 ans plus tard, elle s'est inscrite à la Laurentienne. « Grâce à mes professeurs et aux autres étudiants autochtones, a-t-elle dit en recevant son prix, je sens que je fais partie d'une communauté. »

L'ANCIENNE TRACY MACLEOD REMPORTE UN PRIX NATIONAL DE BÉNÉVOLAT

M^{me} Tracy MacLeod (B.A. 1995), directrice du Développement à la Laurentienne, est la lauréate du Prix de bénévolat exceptionnelle 2007 ...

(suite à la page 21)

LA POUSSIÈRE *(suite de la page 18)*

ont conclu qu'elles devaient provenir de Mars. « Étant donné les différents processus géographiques martiens, c'était l'explication la plus plausible sur le plan chimique, précise M. Kamber, même s'il faut avoir une imagination un peu élastique pour comprendre comment elles ont abouti sur Terre. Il faut savoir que, sur les milliers de météorites que l'on a trouvées, une ou deux poignées tout au plus viennent de Mars, dit-il. Habituellement, les météorites s'échappent de la ceinture d'astéroïdes, certaines de la lune et d'autres de la protoplanète Vesta. »

Passant de la poussière spatiale à la poussière terrestre, M. Kamber explique qu'il a beaucoup étudié la poussière australienne. En fait, on peut retracer l'origine de la pollution atmosphérique parce que la pollution se fixe à la poussière. « Ainsi, remarque-t-il, une partie importante de la pollution atmosphérique créée en Corée et en Chine traverse l'Océan pacifique et tombe sur la côte ouest du Canada quand il pleut. » Il a constaté le phénomène ailleurs : on a trouvé de la poussière rouge contenant des polluants dans des terres du patrimoine mondial de la Nouvelle-Zélande. Son équipe de recherche a utilisé la technique de l'empreinte chimique pour en déterminer l'origine : la poussière polluante venait de la région industrielle de l'Australie.

Il existe différents moyens de détecter et de mesurer les polluants. M. Kamber a récemment lancé un projet d'étudiants en sciences de la terre qui consiste à étudier l'histoire de la qualité de l'air de Sudbury en examinant les anneaux de croissance des arbres, car eux aussi capturent les polluants atmosphériques.

Outre les nombreuses études en cours dans le laboratoire d'analyse des ultra-traces d'éléments, M. Kamber trouve le temps de se consacrer à son principal sujet d'intérêt : la recherche sur l'origine de la vie (bien au-delà des fossiles et bien avant que des organismes ne laissent des coquilles) en repérant les moindres signes de vie dans les roches, car il existe des preuves chimiques de vie dans celles-ci. Il veut savoir quand, où et comment la vie est vraiment apparue et pourquoi les formes complexes de vie ont mis si longtemps à arriver. « Je ne demande pas pourquoi il y a de la vie sur Terre, dit-il. Je ne veux pas savoir si nous sommes seuls dans l'univers; c'est une question philosophique à laquelle je ne veux pas répondre. Je désire simplement comprendre l'évolution de la vie sur la planète. » Il s'intéresse à l'évolution de la vie parce qu'elle a un rapport avec le changement climatique. « Je ne me préoccupe pas de savoir si la température aura augmenté de deux ou quatre degrés dans 50 ans, indique-t-il, je laisse à d'autres le soin de le découvrir. Je veux savoir si le changement climatique a commandé l'évolution de l'*Homo sapiens*, c.-à-d. vous et moi. »

Il pense que la technique de l'empreinte chimique pourrait aider à trouver des réponses. « Ce n'est qu'un petit élément de la mosaïque, dit-il, mais parfois l'empreinte chimique peut apporter le dernier morceau du casse-tête et permettre de faire une percée. »

– Laura E. Young



ÉCOLE DE COMMERCE ET D'ADMINISTRATION

CONTRIBUEZ AU SUCCÈS DE NOS ÉTUDIANTS !

En tant qu'ancien(ne) de l'UL, vous connaissez la qualité des programmes offerts et la valeur d'un stage effectué pendant les études.

Grâce aux **programmes de stages et de Coop de l'École de commerce et d'administration**, vous avez accès à **des étudiants d'années supérieures qualifiés, motivés**, et capables de répondre à vos besoins, que ce soit à plein temps ou à temps partiel.

Consultez notre site internet ou contactez-nous pour de plus amples renseignements.



Université **Laurentienne**
Laurentian **University**

Apprendre, naturellement.

Commerce_Coop@laurentienne.ca 705-675-1151 poste 2149
www.laurentienne.ca/Laurentian/Home/Departments/Commerce/Home+Page

DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX

Faites-nous parvenir de vos nouvelles... et vous pourriez gagner des articles de la Laurentienne. Envoyez-nous une télécopie au (705) 675-4840 (à l'attention de la rédactrice en chef du Magazine), ou faites-nous parvenir un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca. Votre texte ne doit pas dépasser 100 mots, environ. Nous ajouterons votre nom au tirage au sort dans le cadre duquel vous pourriez remporter un prix.

**FÉLICITATIONS AU GAGNANT DE
NOTRE DERNIER TIRAGE :**

David Munch, B.Com. 1995

Prix et distinctions (suite de la page 19)

du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation - Ontario (CCAEO). Ce prix reconnaît les contributions et les réussites des bénévoles qui ont fait avancer la cause et la mission du CCAEO. Le leadership de M^{me} MacLeod, son énergie et son engagement envers le Conseil lors des cinq dernières années représentent bien l'esprit de ce prix. Elle a été membre de comité, présidente des ateliers d'automne et des services aux membres, trésorière et vice-présidente. Le CCAEO est l'organisme bénévole principal en Ontario qui appuie la mission du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAEO), en se concentrant principalement sur les besoins des membres ontariens. Le CCAEO est la principale source d'information, de liens et de soutien pour les professionnels de l'avancement qui travaillent dans les universités, collèges, instituts et écoles privées du pays.

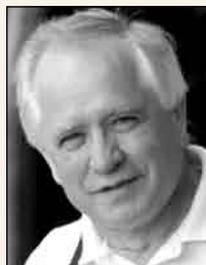
M^{me} SYLVIE LANDRY EST NOMMÉE AU POSTE DE PERSONNE-RESSOURCE POUR LES COLLABORATIONS ET PARTENARIATS FRANCOPHONES

M^{me} Sylvie Landry est entrée en fonction en janvier dernier à titre de personne-ressource pour les collaborations et partenariats francophones à l'Université. Diplômée en psychologie de la Laurentienne, elle a participé à l'élaboration des politiques en matière d'enseignement collégial de langue française au ministère de la Formation, et des Collèges et Universités. Au sein du ministère du Patrimoine canadien, elle et son équipe ont coordonné et géré une entente ayant pour but de développer un plan stratégique quinquennal pour la communauté francophone de l'Ontario. Elle a aussi occupé le poste de directrice des communications au ministère du Travail et du Logement.

LA LAURENTIENNE PARTICIPE À UN PROJET POUR LA CRÉATION D'UN CARREFOUR VIRTUEL DES MUNICIPALITÉS FRANCOPHONES

M. Luc Lagrandeur, professeur à la Faculté de gestion et spécialiste en marketing, s'est joint à une équipe pancanadienne de chercheurs qui travaillera à soutenir des municipalités francophones et bilingues du Canada dans l'intégration des technologies de l'information. Coordonné par l'Université de Sherbrooke au Québec, le projet Carrefour virtuel des municipalités francophones et bilingues du Canada bénéficiera de la collaboration des milieux municipal et universitaire du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et du Manitoba. Le groupe de recherche identifiera les facteurs qui favorisent le virage technologique axé sur Internet ainsi que les contraintes qui le freinent ou l'empêchent. Il élaborera par la suite des stratégies ou des plans d'action visant à favoriser le déploiement d'Internet dans les municipalités membres des associations municipales.

DEUX PROFESSEURS D'HISTOIRE SE MÉRITENT DES PRIX EN NOVEMBRE



M. Gratiën Allaire, historien et directeur de l'Institut franco-ontarien, a reçu le prix Agathe de distinction d'Artquimédia, à Amqui, au

Québec. Ce prix annuel est remis à des personnes qui habitent la région ou sont originaires de celle-ci qui, par leur engagement professionnel, intellectuel, culturel et social, inspirent des artistes. M. Allaire étudie la francophonie depuis plus de 30 ans et a grandement contribué au renouvellement et à l'évolution de la connaissance et de la compréhension de la francophonie canadienne. Très actif au sein de la communauté, il dirige actuellement

le projet de création d'une librairie générale de langue française à Sudbury.

M. Benoît Grenier, professeur adjoint au Département d'histoire, a remporté le prestigieux Prix Michel-Brunet. L'Institut d'histoire de l'Amérique française remet ce prix annuellement pour reconnaître le meilleur ouvrage traitant d'un sujet historique produit par un historien de moins de 35 ans. M. Grenier a publié *Seigneurs campagnards de la Nouvelle France. Présence seigneuriale et sociabilité rurale dans la vallée du Saint-Laurent à l'époque préindustrielle* (Presses universitaires de Rennes, 2007), qui examine la diversité seigneuriale et son caractère évolutif entre le XVII^e et le XIX^e siècle.

UNE SUBVENTION POUR LA RECHERCHE EN GÉNIE MÉCANIQUE

M. Markus Timusk, professeur et coordonnateur du programme de quatre ans en génie mécanique à la Laurentienne, a reçu une subvention de 500 000 \$ pour la conception de deux prototypes pour l'industrie canadienne de l'automobile.

M. DOUGAL MCCREATH NOMMÉ À LA SOCIÉTÉ DE GESTION DES DÉCHETS NUCLÉAIRES (SGDN)

M. Dougal McCreath, professeur de l'École de génie de la Laurentienne, siègera pendant quatre ans au conseil consultatif de la Société de gestion des déchets nucléaires (SGDN).

La SGDN a été créée en 2002 afin de recommander une méthode de gestion à long terme du combustible nucléaire irradié produit par les sociétés productrices d'électricité du Canada. Professeur de génie civil et minier, M. McCreath s'intéresse largement à l'enseignement, à la recherche et au service d'expertise internationale dans des domaines allant de la conception d'excavations profondes jusqu'au rétablissement et à la durabilité d'écosystèmes endommagés.

UNE VISION DE LA NOUVELLE ANNÉE



PAR DAVID WHITE, BEPS (1983)
PRÉSIDENT DE L'AAUL

AU DÉBUT DE 2008, l'AAUL a considéré encore une fois la façon d'aborder le 50^e anniversaire de l'Université Laurentienne, qui approche rapidement. Avant de vous renseigner à ce sujet, j'aimerais partager quelques nouvelles de 2007.

D'abord, je désire remercier les membres du conseil de direction de l'AAUL de leur participation, tout particulièrement quatre membres sortants en 2007, à savoir Madeleine Dennis, Gisèle Roberts, Bradley Stewart et David Throssell, qui ont donné de leur temps, énergie et talent au conseil. Il me fait plaisir d'accueillir les nouveaux membres suivants : Sean Bradley, Sandra Fortier, Diane Mihalek, Daven Morrison, Blaine Smith, Sarah Viau et Bob Wilson (représentant du corps professoral).

Je tiens aussi à féliciter les lauréats des Prix du mérite des anciens de 2007 ainsi que les personnes intronisées au Panthéon des Voyageurs. Ce numéro du Magazine contient de plus amples renseignements sur ces gens.

En outre, j'exprime toutes mes condoléances à la famille et aux amis de M. A. Les McDonald, le tout premier président de l'AAUL, qui est décédé le 11 décembre 2007. C'est grâce à ses contributions au conseil que l'association continue à réussir et à grandir.

Pour terminer, l'AAUL s'apprête à célébrer les réussites des diplômés de la Laurentienne sur 50 ans. Puisque cet anniversaire intéresse tous les anciens et anciennes, dans tous les coins du monde, je vous invite à partager avec nous vos idées pour les célébrations, que les sections régionales pourront réaliser avec vous. Veuillez communiquer avec moi à luaapresident@laurentienne.ca.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET ANCIENNES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE À votre service!

Président : David White, BEPS (1983)
Vice président : Jacques Tremblay, B.Com. (1982)
Trésorier : Rick Bellrose, B.Com. (1988)
Secrétaire : Linda Morel, B.Serv.Soc. (1993)
Président sortant et représentant au Conseil des gouverneurs : Claude Lacroix, B.A. (1991)

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Andrew Battistoni, B.A. (1985), (représentant de la section de Sudbury de l'AAUL)
Sean Bradley, B.A. (1995)
Albert Corradini, B.Com. (1984)
Tracey Duguay, B.A. (1996)
Sandra Fortier, B.Sc. (1997), B.A. (1998)
Todd Frawley, B.Sc. (1992)
Ryan Lafraniere (représentant des Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL))
Diane Mihalek, SPAD (1989), (représentant de la Section des anciens SPAD)
Doreen Morrison, BPHE (1976) (représentante de la Section des anciens de Vancouver)
Daniel Robidoux, B.A. (1997), (représentant de la Section des anciens sur le campus)
Michael Romaniuk, B.Sc. (1985), (représentante du Conseil des gouverneurs)
Blaine Smith, SPAD 1980
Sarah Viau, B.A. 2001
Bob Wilson, B.A. 1970 (Faculty representative)

PERSONNEL DU BUREAU DES ANCIENS

Directrice : Lisa Demers-Brooks, B.A. (1990), B.Éd. (1994)
Responsables des anciens : Julie Ceming, B.Com. (2000), B.Éd. (2002) (en congé) et Brent LaBrosse
Agente des communications des anciens : Kimberly Nadon, B.Sc. (2007)
Commis à la saisie de données : Annette Laprise
Secrétaire : Michelle Brunette
Tél.: (705) 675-4818 Téléc.: (705) 671-3825
anciens@laurentienne.ca www.anciens.laurentienne.ca

RÉDACTRICE DE SECTION DE L'AAUL

Kimberly Nadon, B.Sc. (2007)

Les représentantes et les représentants de votre Association des anciens et anciennes continuent à travailler pour vous et sont reconnaissants des commentaires que vous leur présentez sur les programmes et les services offerts par cette dernière. Veuillez nous faire parvenir vos suggestions par courriel au anciens@laurentienne.ca.

VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER?

Si vous voulez en savoir plus sur l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne (AAUL), sur l'une de ses sections, ou si vous souhaitez participer d'une façon quelconque, veuillez consulter le www.anciens.laurentienne.ca ou composez le (705) 675-4818. Nous sommes constamment en quête de participantes et de participants aux idées nouvelles.



AVIS À TOUS LES DIPLÔMÉS DU PROGRAMME DE SERVICES SOCIAUX POUR LES AUTOCHTONES :
LE PROGRAMME FÊTERA BIENTÔT SES 20 ANS!

Venez à la Laurentienne pour célébrer cet anniversaire de platine les 18 et 19 juillet 2008.

Parmi les activités les plus marquantes de la fin de semaine, il y aura, entre autres :

- la cérémonie d'accueil
- le discours-programme
- les séminaires pour les anciens
- le banquet traditionnel.

Tous les anciens du programme de Services sociaux pour les Autochtones sont invités de se joindre à nous. Faites vite et contactez-nous au alumni@laurentienne.ca, ou au (705) 675-4818.

NOUS APPUYONS « LA CAMPAGNE OUISUDBURY »



L'AAUL est fière d'annoncer qu'elle s'est jointe à plusieurs entreprises de la communauté de Sudbury en devenant un partenaire officiel de « La campagne ouisudbury ». Afin de manifester notre appui, les logos et les slogans de la campagne seront insérés dans nos publications.

La campagne se veut un outil de marketing en vue d'attirer des investissements commerciaux, de recruter et retenir des professionnels, de promouvoir le tourisme, et d'encourager les investissements locaux.

NOUVELLES SECTIONS

ACTIVITÉS DES SECTIONS À L'AUTOMNE

L'automne dernier a été très chargé pour les sections des anciens de la Laurentienne partout en Ontario, qui ont présenté de nombreux événements.

Soirée de théâtre à Ottawa : 4 octobre 2007

Le 4 octobre 2007, les anciens et anciennes de la région d'Ottawa se sont réunis pour voir une pièce de Jean-Marc Dalpé, lauréat d'un doctorat honorifique de la Laurentienne. Le groupe a soupé au Café et a assisté à la pièce, *Août – un repas à la campagne*, au Centre national des arts, à Ottawa.

Soirée au pub à Timmins : 19 octobre 2007

Les anciens de la région de Timmins se sont retrouvés au Mickey J's Big House Bar and Grill, où jouait le groupe Big Deal, en octobre.

De gauche à droite : Liliane Lachance, Brianne Roy, Louis Clausi, (président de la Section de Timmins), Suzanne Chartrand, Mac Boucher, Lynn Duciaume-Quevillon, Jackie Harkins (Vincent).

Les Sénateurs d'Ottawa et les Thrashers d'Atlanta : 15 décembre 2007

Lors du match de la LNH des Sénateurs d'Ottawa contre les Thrashers d'Atlanta, les anciens d'Ottawa se sont réunis pour encourager leur équipe préférée avec des

bâtons tonnerre du Bureau des anciens de la Laurentienne. De toute évidence, le tintamarre a plu aux Sénateurs qui ont remporté la victoire au compte de 7 à 3.

Les activités à venir et des points saillants des événements passés sont publiés dans le bulletin électronique mensuel. Si vous désirez ajouter votre nom à notre liste d'envoi, veuillez communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818 ou à anciens@laurentienne.ca.

De la gauche : Des mordus de théâtre, à Ottawa.
Profitant de la soirée en compagnie de bons amis, à Timmins.
Prêts à encourager les Sénateurs, à Ottawa.



SECTIONS D'ANCIENS

Merci à tous les anciens qui consacrent leur temps à susciter l'intérêt pour l'Université Laurentienne dans leurs communautés respectives.

Section de Sudbury

Section d'Ottawa

Section de Toronto

Section de la Huronie

Section de Laurentienne@Georgian

Section du campus

Section de Timmins

Section de Vancouver

Section de SPAD

Section de New York

Dean Jacklin, BEPS (1992), président

Martin Soulière, B.A. (2005), président

Joseph Bowmand, B.S.L. (1991), président

Kyle Clarke, BEPS (2000), président

Nom de la présidente ou du président à communiquer

Daniel Robidoux, B.A. (1997), président

Louis Clausi, B.A. (1985), président

Daveen Morrison, BEPS (1976), présidente

Darryl Boynton, B.Com. SPAD (2003), président

Nom de la présidente ou du président à communiquer

sectionsudbury@laurentienne.ca

sectionottawa@laurentienne.ca

sectiontoronto@laurentienne.ca

sectionhuronie@laurentienne.ca

sectiongeorgian@laurentienne.ca

sectioncampus@laurentienne.ca

sectiontimmins@laurentienne.ca

sectionvancouver@laurentienne.ca

sectionspad@laurentienne.ca

sectionnewyork@laurentienne.ca

SECTION D'OTTAWA

Une bonne manière de garder le contact avec les autres diplômés de la Laurentienne est par l'entremise des sections des anciens. L'Université Laurentienne compte actuellement huit sections actives : Huronie, campus de l'UL, Ottawa, SPAD, Sudbury, Timmins, Toronto et Vancouver.

À l'heure actuelle, plus de 1 700 anciens de la Laurentienne résident dans la région d'Ottawa, faisant d'elle la troisième en importance en ce qui concerne le nombre de diplômés de l'UL. M. Martin Soulière (B.A. 2005), président de la Section d'Ottawa, s'est prêté à une entrevue pour la faire connaître davantage.

Q : Qu'est-ce qui vous a décidé de participer aux activités de cette section?

MS : Étant auparavant un agent de liaison à la Laurentienne, j'ai voulu y maintenir un lien quand j'ai déménagé à Ottawa pour avancer ma carrière dans le domaine de l'orientation. Je me suis alors joint à la section d'anciens, au sein de laquelle j'ai été membre du conseil de direction pendant deux ans et j'ai donné un coup de main lors

du tournoi de golf l'été dernier, ce qui devait finalement se traduire par ma nomination à la présidence.

Q : Quelles sont les activités organisées pour les anciens à Ottawa?

MS : L'une des dernières activités a été le tournoi de golf, une activité en vue de recueillir des fonds pour la Bourse de la Section des anciens d'Ottawa, qui sera accordée à un membre de la population étudiante de la Laurentienne.

Une autre activité, la Fête d'adieu, a lieu annuellement à Ottawa au mois d'août pour souhaiter la bienvenue aux élèves d'Ottawa qui se dirigent à la Laurentienne.

Q : Qu'est-ce qui est à l'horizon en 2008?

MS : Nous présenterons, cet été, le deuxième tournoi de golf annuel au profit de la Bourse de la Section des anciens d'Ottawa. Tout le monde est invité à participer à cet événement qui aura lieu le 16 juin 2008, au Meadows Golf & Country Club.

De plus, nous prévoyons quelques rencon-



Les nouveaux étudiants sont accueillis lors de la Fête d'adieu de la section.

tres du conseil de direction, y compris une réunion à la fin mars à laquelle nous invitons tous les anciens d'Ottawa qui s'intéressent à notre section. Nous espérons combler quelques postes vacants au conseil et afficherons la date de la réunion sur le site Web des anciens.

Q : Comment les autres anciens de l'UL à Ottawa peuvent-ils participer aux activités de la Section?

MS : Il s'agit de participer aux activités et aux rencontres que j'ai mentionnées. J'aimerais bien voir des nouveaux visages au conseil. Si cela vous intéresse, veuillez communiquer avec moi à sectionottawa@laurentienne.ca.

ATELIER DE CUISSON ET SÉANCE SUR LA NAVIGATION DANS UN COCKTAIL D'AFFAIRES

Une formation idéale pour les étudiants : la cuisson et le cocktail d'affaires.

Novembre 2007 a été chargé pour les Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL), qui ont organisé un atelier de cuisson avec les chefs du restaurant Respect is Burning et anciens de la Laurentienne, Rob Gregorini, (BA 1990), propriétaire, et Chris Cleary, chef principal (voir la photo à la droite).

Peu de temps après cette activité, pour laquelle toutes les places étaient prises, les FDL ont présenté une autre soirée aussi divertissante qu'éducative pour les anciens et les étudiants. La première séance sur la navigation dans un cocktail d'affaires a eu lieu le 6 novembre 2007 avec l'animatrice et éducatrice Fatima Di Valentin, qui a enseigné les aspects fondamentaux d'un cocktail d'affaires et les faux pas dont personne n'est à l'abri.



PANTHÉON DES VOYAGEURS



En octobre 2007, le Service des sports inter-universitaires a intronisé une autre série d'athlètes exceptionnels au Panthéon des Voyageurs, à savoir Wendy Davis (B.Sc. 1993), membre invaincue de l'équipe de ski de fond, Brad Hann (B.Sc. 1995), étoile du basket-ball, et l'équipe masculine de basket-ball de 1997-98, championne des SUO et membre des quatre meilleures équipes du championnat du SIC.

En 1993, M^{me} Davis a participé aux championnats mondiaux en tant que membre de l'équipe de ski de fond senior du Canada. Aujourd'hui, elle est experte-conseil en environnement à Anchorage (Alaska), où elle habite avec son époux, Crane Johnson, et leur fillette Sadie, qui a deux ans. « J'ai été agréablement surprise et heureuse de voir toutes les personnes qui sont venues à la cérémonie. C'était plaisant de se rappeler ce qui se passait à l'époque, a dit M^{me} Davis, dont le dernier séjour à Sudbury remonte à cinq ans. La ville, surtout au sud, semble vraiment prospère. Cela m'a fait plaisir d'être ici. Tout semble s'améliorer pour le mieux. »

Pendant sa carrière d'athlète, Brad Hann a remporté le prix de TSN pour l'excellence en salle de classe, sur le terrain et au sein de la collectivité. Le SIC a reconnu son excellent rendement scolaire en le nommant, à trois reprises, au sein des étudiants-athlètes canadiens de l'année. Son nom s'ajoute à celui de son frère, Norm Hann, au Panthéon des Voyageurs. À l'heure actuelle, M. Hann travaille au Collège Cambrian où il enseigne des cours de sciences infirmières et entraîne l'équipe masculine de basket-ball. « Nous rebâtissons actuellement le programme de basket-ball selon ma vision, explique-t-il, ce qui pourrait prendre quelque temps. C'est une belle expérience de combiner les études au basket-ball interuniversitaire. J'espère que les membres de notre équipe en jouissent autant que moi. »

L'équipe masculine de basket-ball de 1997-98 a remporté le championnat provincial et s'est classée parmi les quatre meilleures équipes aux finales nationales mais, en bout de ligne, a perdu la demi-finale du championnat du SIC à Halifax. Les membres intronisés sont Cory Bailey (B.A. 1998), Roan Biggs (B.Sc. 2000), Patrick Brandt (B.A. 2002), Dwayne Burton (B.A. 2002), Colin Crockham (B.A. 2001), Ted Dongelmans, Adam Dusome (B.A. 1998, B.Comm. 1998), Cliff Edwards (B.A. 2003), Kevin « Flash » Gordon (B.A. 2000), B.J. Henderson (B.A. 2000), Anthony Malcolm, Leon Sutton (B.A. 2002), Joey Turco (BPHE 1999), Peter Campbell (entraîneur-chef), Shawn Swords (B.A. 1997, entraîneur adjoint), Jill Evershed (gérante) et Shawna McNabb (BPHE 1998, soigneuse).



Le récipiendaire de
prix Brad Hann (droite)



Wendy Davis (droite)
reçoit un prix



Des joueurs de basketball masculin intronisés en 1997-1998



La Section d'anciens de Sudbury et le Service des sports interuniversitaires présentent :

LA COUPE DE LA RECTRICE, ET LE TOURNOI DE GOLF 2008

Les activités sont commanditées par TD Meloche Monnex. Les sommes recueillies seront versées au Fonds de bourses de l'Université Laurentienne.

Le jeudi 10 juillet 2008
Idylwyld Golf & Country Club
200 \$ la personne

L'inscription comprend : une partie de golf, une voiturette partagée, un déjeuner barbecue, un buffet dînatoire, des prix d'équipes, et un cadeau de participation.

Invité spécial : Chris Mason, champion international du départ le plus long en 2006

Renseignements et inscription : Bureau des anciens, au (705) 675-4818, anciens@laurentienne.ca

 Anciens Laurentienne
Laurentian Alumni

 **Meloche Monnex**
Assurance pour professionnels et diplômés

TROIS CHEFS DE FILE COMMUNAUTAIRES EXCEPTIONNELS SONT LAURÉATS DES PRIX DU MÉRITE DES ANCIENS EN 2007

« Ces prix nous permettent de célébrer les contributions importantes à la société que font les membres de notre famille grandissante d'anciens et anciennes », a constaté la rectrice, M^{me} Judith Woodsworth, dans le cadre du discours qu'elle prononçait lors des présentations des Prix du mérite des anciens de l'Université Laurentienne.

L'AAUL est fière d'annoncer les lauréats, ci-dessous, de la deuxième édition des Prix du mérite des anciens de l'UL, à qui on a rendu hommage le 22 novembre 2007, à Bryston's On The Park.

M. Pierre Bélanger (B.A. 1969, doctorat honorifique en droit, 2007), lauréat du Prix de distinction des anciens, est un entrepreneur bien connu et hautement respecté dans le nord-est de l'Ontario et le nord-ouest du Québec. Il a consacré la majeure partie de sa vie au développement économique, à l'éducation et à l'environnement de ces régions. En reconnaissance de ses accomplissements hors pair et de la fierté qu'en retire l'Université Laurentienne, l'AAUL a fait un don de 750 \$ en son nom à M. Joël Lauzon, un étudiant du programme en arts d'expression de l'Université Laurentienne.

M^{me} Sandra McMillan (B.A. 2001) a constitué et dirige l'orchestre, *No Strings Attached Community Band*, qui compte 40 musiciens amateurs de Sudbury et de la région. Comme témoignage de reconnaissance, on lui a décerné le Prix des anciens pour les jeunes leaders, qui souligne les accomplissements d'une ou d'un diplômé de l'Université Laurentienne âgé de moins de 40 ans.

M. William Lemieux (B.A. 2007) poursuit actuellement des études à l'École des sciences de l'éducation de l'Université Laurentienne afin de devenir enseignant. Il est lauréat du Prix du mérite pour le corps étudiant, remis à une étudiante ou un étudiant en reconnaissance de ses accomplissements scolaires et de son engagement envers la communauté universitaire.



Lisa Demers-Brooks et Pierre Bélanger



La récipiendaire de prix Sandra McMillan



Le récipiendaire de prix William Lemieux



Les récipiendaires avec M^{me} Judith Woodsworth

Vous connaissez un bon candidat ou une bonne candidate aux Prix du mérite des anciens?

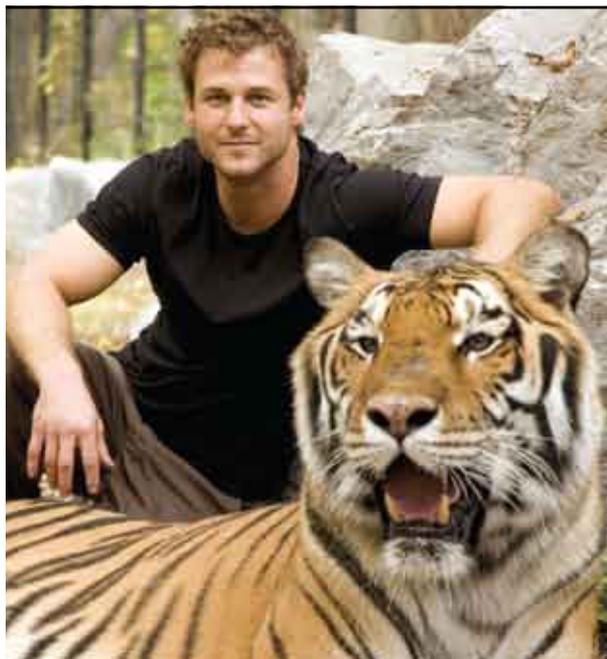
Veuillez remplir un formulaire de mise en candidature pour l'édition de 2008 à www.anciens.laurentienne.ca.



Anciens Laurentienne
Laurentian Alumni

Célébrons nos anciens et nos étudiants.

DANS LA PRESSE



DAVE SALMONI

M. Dave Salmoni (B.Sc. 1998) est très en vue dans les médias américains depuis l'automne dernier. La revue *Cosmopolitan* l'a nommé l'un des hommes amusants et audacieux de 2008 (numéro de février 2008) et il a été invité aux émissions télévisées de Jay Leno et de David Letterman. À 32 ans, M. Salmoni travaille pour Discovery Communications (propriétaire d'Animal Planet et du Discovery Network, qui diffusent les émissions de M. Salmoni) et est l'expert en matière d'animaux prédateurs pour Animal Planet. Il retourne actuellement en Afrique australe pour vivre avec une troupe de lions et tourner un film documentaire qui traitera de son expérience.

Il a dû s'adapter à la célébrité et accepte que cela s'ajoute à son travail. « La transition est un peu bizarre, mais elle me permet de créer des contacts, dit-il, car la renommée avance la cause de conservation de la faune. De fait, plus de gens m'écoutent quand j'explique qu'une espèce est en voie d'extinction. »

KATHY SHIELDS

En octobre 2007, l'ex-Lady Vee Kathy Shields, étoile du basket-ball et membre de l'équipe qui a remporté cinq championnats nationaux dans les années 1970, figurait parmi les quatre femmes à l'honneur dans le cadre de l'exposition « In Her Footsteps - Celebrating BC Women In Sport » qui est présentée au Temple de la renommée des sports de la Colombie-Britannique et qui retrace, pour les prochaines générations, l'histoire des vedettes sportives de la province. Elle a été membre de l'équipe canadienne du basket-ball de 1970 à 1975 et en 1978, est devenue l'entraîneuse des Vikes de l'Université de Victoria, équipe qu'elle a menée à huit championnats du SIC et à 14 titres dans l'Ouest canadien. Dans les 21 ans qu'elle a dirigé l'équipe, 21 de ses étudiantes-athlètes se sont méritées une place au sein de la première ou de la deuxième équipe d'étoiles du SIC.

RICHARD SCHRYER

M. Richard (Rick) Schryer (M.Sc. 1986) a été nommé chef des Affaires réglementaires chez Fortune Minerals Ltd. Il est titulaire d'un baccalauréat de l'Université d'Ottawa et, à la suite de ses études de maîtrise à la Laurentienne, a obtenu un doctorat en biologie halieutique à l'Université de la

Saskatchewan. Pendant plus de 14 ans, il a été au service de Golder Associates Ltd., jouant un rôle clé dans le renouvellement de l'intérêt de cette société dans le nord et la création d'un bureau à Yellowknife.

MARY MCGUIRE

Originaire de Sault Ste. Marie et diplômée en sciences infirmières à l'UL, M^{me} Mary McGuire est revenue à Sudbury, en juillet 2007, pour travailler à la Clinique d'infirmières et d'infirmiers praticiens de Sudbury et du district, établie sur la promenade Riverside, dans le cadre d'une campagne nationale qui incite le personnel infirmier canadien à revenir travailler au pays. « Ce poste m'offrait l'occasion de revenir au Canada, a indiqué M^{me} McGuire dans un article de journal, et d'être finalement reconnue et appréciée. »

Partout au Canada, les employeurs se démènent pour recruter les professionnels canadiens, tentant de les attirer à nouveau dans leur province d'origine ou celle où ils ont effectué des études postsecondaires.

JEU DES LECTEURS

Vous pensez vraiment connaître votre université?

Quel membre du corps professoral de la Laurentienne partage, avec M. Ian Burton, professeur émérite de l'Université de Toronto, la présidence d'un groupe d'experts sur l'adaptation au changement climatique?

Envoyez la bonne réponse à l'adresse magazine@laurentienne.ca, en indiquant en objet « Jeu des lecteurs – Hiver 2008 ». Si nous recevons votre bonne réponse avant le 30 juin 2008, votre nom sera ajouté au tirage d'un cadeau de la Laurentienne. Bonne chance!

Félicitations à Deborah Jongmsa (BSL 1986) qui s'est inscrit à notre dernier Jeu des lecteurs. Elle a gagné un superbe prix de l'UL après avoir envoyé sa bonne réponse: Rick McKie a donné les cheveux pour aider une famille en Bosnie.

NOUVELLES SECTIONS

ANNÉES 1970

David Chirko, B.A. 1976, est le coordonnateur du Parti réformiste de l'Ontario pour le nord de la province. Il vous invite à consulter le site Web du parti à NewCanada.ca.

Mark E. F. Cornish, B.A. 1975, et son épouse Ursula Bartlett-Cornish demeurent en Géorgie. Pendant 14 ans, Mark a travaillé au ministère des Services sociaux et communautaires de l'Ontario et a ensuite passé 10 ans au service de la fonction publique de l'état du Tennessee. Depuis trois ans, il est agent de probation et de libération conditionnelle et « profite de la vie parmi les nuages ».

Sean Kearney, B.A. Laurentian, B.Ed. Nipissing, est enseignant en 6^e et 7^e années à l'école catholique Good Shepherd, à Barrie, au service du Conseil scolaire catholique du district de Simcoe Muskoka. Il a aussi été enseignant à Elliot Lake, à Woodbridge et à Sharon, et célèbre cette année ses 25 ans dans la profession. Au mois de septembre dernier, Sean et son épouse Debbie ont adopté une petite fille nommée Cadence, de Beijing. Il salue ses anciens camarades du Collège universitaire, de 1976 à 1980, tout particulièrement les ex-membres de l'équipe des Barn Owls.

Cynthia Gnech (Wagner), B.A. 1975, et son époux Tino, sont retournés dans son patelin en Pennsylvanie après des études à la Laurentienne. Titulaire d'une maîtrise en administration de l'université Pennsylvania State, elle travaille au Commonwealth de l'état depuis plus de 31 ans. Récemment, on l'a nommée directrice du Bureau des finances et des opérations au Département d'état. Le couple a deux enfants adultes : Christopher, un analyste en actuariat, diplômé de science actuarielle, et Melissa, étudiante de première année au programme de neuroscience du collège Westminster. Les ex-camarades de classe de Cynthia peuvent communiquer avec elle à cindygnech@verizon.net.

ANNÉES 1990

Marcian Anselmus, B.Eng. 1993, est

titulaire d'une M.B.A. de l'université de Greenwich, en Australie (2001), et d'un doctorat en leadership et gestion des relations avec le client de l'université Golden State, aux États-Unis. En 2006, la Malaysia Technology University (UTM) lui a décerné un diplôme pour gens d'affaires en gestion des projets, spécialisé en infogérance. Depuis 2005, il a dirigé diverses entreprises d'experts-conseils, notamment à titre de PDG de LLOYD Engineering et de S.E. Asia Mineral Resources, et de directeur de LBH Technologies.

Jo-Anne Bouchard, B.A. 1994, est une enseignante à Val-d'Or, au Québec.

Ted Corbould, B.A. 1995, enseigne au niveau primaire à Bangkok, en Thaïlande, depuis quatre ans. Titulaire d'un baccalauréat en éducation, il obtiendra une maîtrise dans ce domaine cette année. Depuis que Ted a quitté le Canada, il a visité 15 pays. Ses ex-camarades de classe peuvent communiquer avec lui à tcorbould@yahoo.ca.

Lauren Fleury (Leeder), B.S.W. (Services sociaux pour les Autochtones) 1997, et son époux Kevin ont accueilli leur premier enfant, Mirac Vaughn, le 31 mars 2007. Lauren est actuellement en congé de maternité de son poste de superviseure aux Services à l'enfance et à la famille, à Brockville. Un policier depuis quinze ans, Kevin a passé les cinq dernières années au Bureau des enquêtes et du crime organisé, de la Police provinciale de l'Ontario. Le couple aime bien la vie de parents en région rurale et, ayant obtenu son permis de motocyclette l'an dernier, Lauren a hâte de prendre enfin le guidon.

David Munch, B.Com. 1995, a été nommé directeur général du Finlandia Village, où il a occupé divers postes à la haute direction depuis 2005.

Gil, B.Com. SPAD 1997, et Jessica, B.A. 2000, (Chubay) Pharand ont accueilli leur deuxième fils, Brody Benjamin Pharand, le 8 octobre 2007 (7 livres, 11 onces), un frère pour Owen. Gil est l'agent des fonds annuels à l'université Nipissing tan-

dis que Jessica est une enseignante à l'école publique W. J. Fricker.

ANNÉES 2000

Tanyann Belaney, B.A. 2002, a effectué un stage chez Saskatchewan Property Management avant d'entreprendre une carrière à titre de chef des services de réglementation et des contrats à la Division des services financiers et ministériels d'Industrie et ressources du gouvernement de la Saskatchewan.

Philippe Robert Chain (B.Sc. 2000) et Gursharon Dhaliwal (B.Sc. 2000) se sont mariés le 20 juin 2005, après avoir obtenu chacun un doctorat en médecine, en août 2004, de la St. Matthew's University School of Medicine. Ils effectuent actuellement leur programme de résidence en médecine familiale à l'Hôpital St. Francis, à Hartford (Connecticut) et recevront leur diplôme le 27 juin 2008. Par la suite, Philippe continuera à se spécialiser en médecine sportive à cet hôpital. Vous pouvez communiquer avec eux à : Drs Philippe et Sharon Chain, 31 Woodland Park, Hartford, Connecticut, É.-U. 06105.

Paulette Dahl, B.A. 2000, est une conseillère en emploi qui offre divers services, depuis six ans, à la population de la Ville du Grand Sudbury. En 2006, elle a reçu le titre de mentor spécialisée de la Coach Training Alliance, qui s'ajoute à ses qualifications de spécialiste en consultation aux personnes en deuil, sanctionnées par le Grief Recovery™ Institute. Elle offre le programme de 10 à 12 semaines de l'institut à des personnes ou groupes sous forme d'une série de petites étapes afin que leur vie reprenne son cours à la suite d'un deuil. En 2007, elle a fondé TLC (Transforming Life's Challenges), un centre pour le changement. Vous pouvez communiquer avec elle au (705) 670-0983 ou à pdahl2006@yahoo.ca.

Crystal Walker, B.Sc.N. 2003, a été nommée directrice adjointe des soins à la Hoivakoti Nursing Home. Elle est une infirmière autorisée au Finlandia Village depuis 2004.

AU FOND DE LUI-MÊME,
DAVID MCNEIL EST

TOUJOURS UN INFIRMIER

Par Suzanne Charron-Violette



David McNeil

Même s'il est vice-président des Programmes cliniques et infirmier en chef de l'Hôpital régional de Sudbury depuis 2001, David McNeil (R.N.; B.Sc.N., 1988, (Laurentienne); MGSS, 1991, (Ottawa)) demeure passionné par sa profession d'infirmier.

M. McNeil s'est initié à cette carrière comme infirmier praticien à Attawapiskat, sur la baie James, en 1988-89, avec son épouse Louise (née Melanson). Il a aussi été infirmier de première ligne à Network North, aujourd'hui le Centre de santé mentale du Nord-Est, à Sudbury.

Après sa maîtrise en gestion des services de santé, M. McNeil cherchait un emploi à temps plein dans son domaine, mais ce n'était pas évident. En fait, ce fut un des défis les plus marquants – quoique positif – de sa vie professionnelle. C'est pourquoi il se montre très compréhensif envers les infirmières ou les infirmiers qui doivent jongler avec deux ou trois emplois pour obtenir l'équivalent du temps plein. « Ça influence comment vous prenez les décisions en tant qu'administrateur », avoue-t-il.

À travers les années, M. McNeil a fait l'expérience de plusieurs facettes de sa profession, entre autres, celles d'infirmier enseignant, de coordonnateur de la qualité, d'expert-conseil en exercice professionnel et de directeur du programme médical. Dans son rôle d'infirmier en chef, il travaille avec le personnel infirmier afin de standardiser les pratiques. Jumelant cette fonction avec celle de directeur des programmes cliniques, M. McNeil gère de lourdes responsabilités. Mais, il prend plaisir à affirmer qu'il est avant tout « encore un infirmier ». « Les soins infirmiers ont été un domaine formidable,

convient-il. Ils fournissent l'occasion de faire une contribution et une différence dans la vie des personnes, et d'aider les gens à traverser les épreuves de santé plus difficiles que la vie leur présente. » Il y voit aussi des occasions de croissance personnelle et d'apprentissage continu.

Puis, M. McNeil trouve très stimulant le travail avec l'équipe de soins de santé, représentant près de 1 500 professionnels de la santé. Il décrit la clé du succès à surmonter les défis actuels de la prestation des soins de santé : « Travailler ensemble comme une équipe dans le milieu hospitalier est crucial à la réussite. Et il faut être doté d'une pensée critique et savoir utiliser à la fois ses connaissances cliniques et administratives pour trouver des solutions. Tous les jours, c'est différent. »

Un des projets d'envergure menés par M. McNeil a été la deuxième étape de la restructuration de l'hôpital qui consistait à planifier une transition efficace des soins cliniques de plusieurs emplacements à un seul, transition prévue pour 2010. Mais, de tous les défis professionnels auxquels il a fait face, l'un des plus épineux a été celui de l'évaluation des procédés de l'hôpital, impliquant des réductions budgétaires, par conséquent des pertes d'emplois. Il concède que ce fut « une véritable gageure ».

Si M. McNeil fait carrière en soins infirmiers, c'est grâce au coup de pouce d'un de ses professeurs d'activité physique. Voyant les aptitudes de David qui cherchait à donner une direction à sa vie, M. Al Salmoni l'a encouragé à faire demande au programme de sciences infirmières. Il y œuvre depuis 1991. « Je suis toujours infirmier », déclare-t-il, les yeux brillants.

Durant son adolescence, M. McNeil aurait souhaité jouer au hockey. Mais, étant hémophile « modéré », la natation

s'aurait un sport plus prudent. David a vite réalisé ses limites physiques et a modifié son style de vie en conséquence. Pour lui, les choix qu'il a faits vont de soi et il est bien placé pour constater les conséquences d'un mauvais style de vie. « Je n'aime pas prêcher, mais les gens doivent prendre en main leur santé. » Il explique qu'à la base, il s'agit tout simplement de bien manger, dormir et s'exercer afin d'assurer son bien-être physique et mental.

Comme il pratique ce qu'il prêche, il fait de la natation régulièrement depuis l'âge de huit ans. Adolescent, il était un nageur de compétition, ce qui lui a permis de voyager au Canada et aux États-Unis. Il s'empresse de préciser : « J'ai eu le privilège d'avoir été du même groupe d'âge qu'Alex Baumann ; il était un athlète extraordinaire. Je n'étais qu'un nageur moyen. » Aujourd'hui, il s'exerce avec le Club de natation des maîtres de la Laurentienne, le club « des vieux et des lents », dit-il en rigolant. Ce commentaire susciterait sans doute des rires de ses trois fils, âgés de 17, 15 et 11 ans.

Quant à ses années à l'Université Laurentienne, M. McNeil qualifie son apprentissage d'expérience remarquable. Il fait l'éloge de l'étendue du campus, de son environnement naturel, de ses installations - et des professeurs bien informés qui stimulaient l'esprit des jeunes. « Je n'ai que des choses positives à dire de la Laurentienne, et je dis ceci en toute sincérité », commente-t-il. Selon lui, l'université a un avenir intéressant dans le nord de l'Ontario, surtout en ce qui concerne la prestation de programmes. « L'université est bien intégrée dans la communauté, et je crois que ceci en dit long. » ■



LE SAVOIR À PORTÉE DE LA MAIN

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

Inscrivez-vous dès maintenant aux cours du semestre du printemps!

cep.laurentienne.ca
705-673-6569
CCE_L@laurentienne.ca

 Université Laurentienne
Laurentian University
Apprendre, naturellement.



VOS DERNIÈRES VOLONTÉS...

Vous pouvez désigner l'Université Laurentienne comme légataire de vos biens. À titre d'exemple, nous vous proposons l'énoncé suivant :

Je donne et je lègue à l'Université Laurentienne, à Sudbury en Ontario, la somme de _____ \$ ou _____ % de ma succession.

Si vous voulez faire un don à l'Université Laurentienne, soit par testament ou par tout autre moyen, veuillez communiquer avec : Tracy MacLeod, directrice du Développement, au (705) 675-4872 ou au tmacleod@laurentian.ca



Redécouvrir Sudbury

Une carrière en soins de santé vous attend!

Avis aux infirmières et infirmiers, aux médecins ainsi qu'aux professionnelles et professionnels paramédicaux : l'Hôpital régional de Sudbury Regional Hospital (HRSRH) a besoin de vous! De retour chez vous, mettez à profit vos connaissances et votre expérience, et profitez d'un mode de vie exceptionnel.

À l'HRSRH, il règne une atmosphère stimulante pendant sa transition à un hôpital à emplacement unique et au titre du plus récent centre des sciences de la santé au Canada, en collaboration avec l'École de médecine du Nord de l'Ontario. Divers postes en soins de santé y sont disponibles, et des possibilités d'enseignement et de recherche y sont offertes pour les gens qui aimeraient faire avancer leur carrière.

Joignez-vous à une équipe en croissance de professionnelles et professionnels au plus grand hôpital du Nord de l'Ontario, et redécouvrez les possibilités récréatives et culturelles offertes dans la région de Sudbury.

Consultez le www.hrsrh.on.ca pour vous renseigner sur les possibilités dans le domaine de la santé qui s'offre à vous à l'HRSRH, ou envoyez un courriel au amills@hrsrh.on.ca.



HÔPITAL RÉGIONAL DE
SUDBURY
REGIONAL HOSPITAL

APPRENDRE PAR

l'expérience

Par Suzanne Charron-Violette

RIEN D'IMPOSSIBLE POUR LISE COUTURE

Une fillette de dix ans se mord la langue depuis la naissance. Elle a perdu 50 % de la motricité de sa langue et prononce mal. Ses parents décident donc de consulter Lise Couture (B.A., 1982; B.Éd., 1983), acuponcteur et naturopathe pratiquant l'auriculomédecine à Ottawa. M^{me} Couture soigne presque complètement le malaise de l'enfant en une visite, sans aiguilles.

L'auriculomédecine permet à Lise Couture de satisfaire son désir profond d'aider les enfants souffrant de troubles d'apprentissage et de psychomotricité. Les praticiens de cette science dépistent les énergies d'une personne – et ses blocages – par les points de l'oreille, car ceux-ci sont directement reliés aux parties du corps humain, un peu comme en réflexologie où les parties de l'anatomie sont associées à des points précis sur les pieds.

M^{me} Couture a dédié toute sa vie à cette vocation, soit plus de 40 ans. Pourquoi? Tout simplement parce que l'acuponcteur est elle-même dyslexique (ayant des difficultés de lecture et d'écriture) et mal latéralisée (ayant des difficultés psychomotrices ou de motricité fine).

Au pensionnat, M^{me} Couture recommence même sa 9^e année scolaire étant incapable de lire un livre au complet, de la première page à la dernière. Elle n'arrive pas à se concentrer assez longtemps pour saisir les concepts traités dans l'ouvrage, à moins que celui-ci ne soit abondamment illustré. Contrairement à la majorité des gens, elle interprète son milieu avec le cerveau droit. Donc, dès son entrée à l'école, elle a grand besoin d'illustrations, de graphiques et de couleurs pour comprendre un texte écrit. Mais, à coups d'efforts, elle réussit, en 9^e année, à lire un premier livre en entier.

Toutefois, M^{me} Couture finit sa 13^e année en première place. Pour se faire, elle doit s'entourer de gens qui la comprennent et l'aident. C'est l'attention qu'elle reçoit d'une institutrice qui lui donne une très grande confiance en elle-même et la motive à améliorer sa performance. Mais, c'est encore tout un défi de vivre avec un handicap invisible. « Je suis toujours en alerte, avoue-t-elle. Je ne suis jamais au repos. »

Cet apprentissage la mène à l'enseignement et plus particulièrement, en éducation spécialisée. Elle exerce cette profession pendant presque 25 ans tout en étudiant, à l'Université Laurentienne, envers l'obtention de baccalauréats en art et en éducation. En 1985, M^{me} Couture entreprend des études poussées en acuponcture sur l'oreille et son application pratique à la dyslexie. L'année suivante, elle ouvre, à Sudbury, une clinique privée qui cible les enfants dyslexiques et mal latéralisés ainsi que les adultes au prise



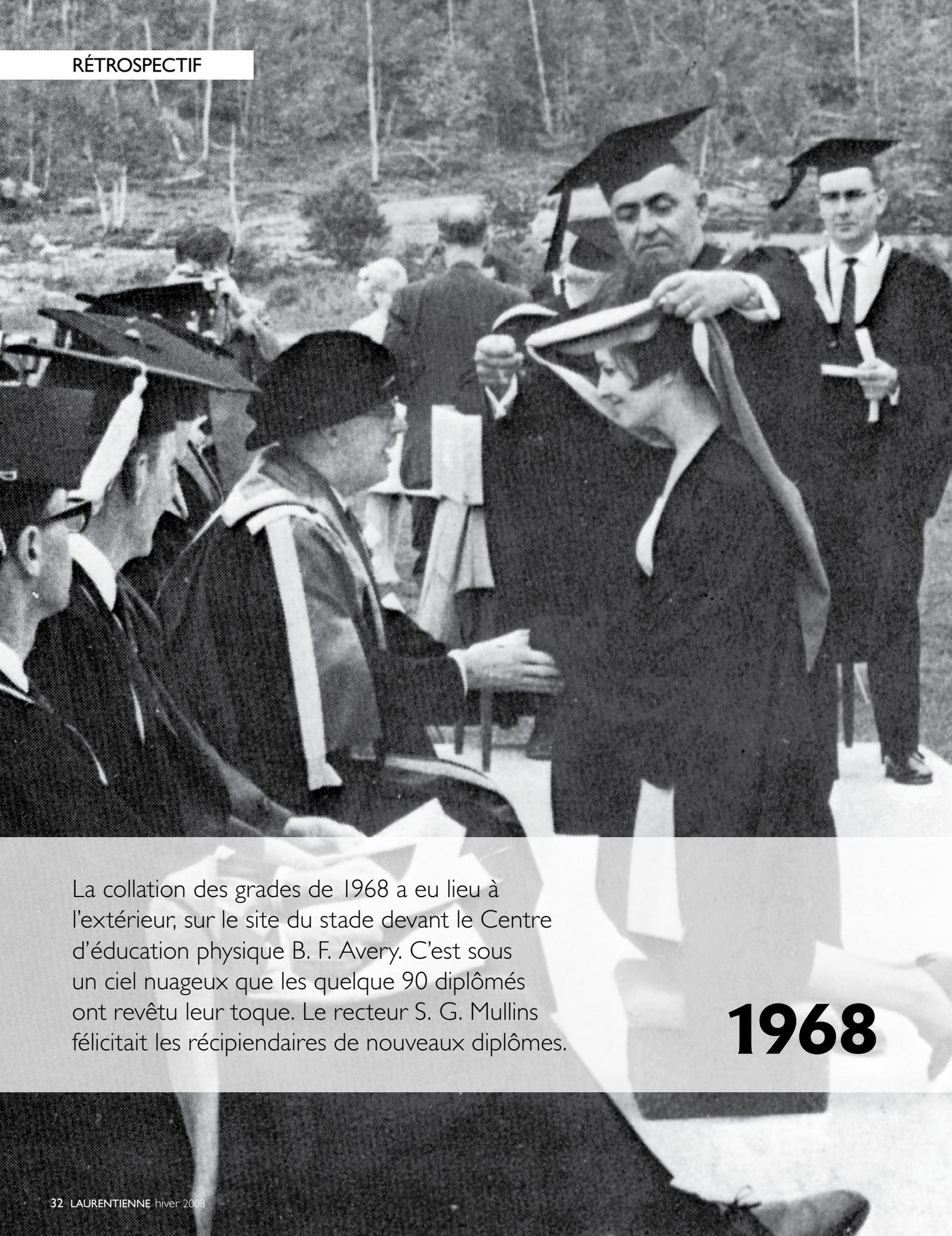
Lise Couture montre ici un modèle d'une oreille humaine sur laquelle est couché un bébé. Les parties du corps de l'enfant correspondent à des points très spécifiques sur cette oreille. À titre d'exemple, le dos du bébé longe le pavillon ou la courbe de l'oreille, signifiant que les points du dos humain se trouvent le long de cette partie externe de l'oreille.

avec l'embonpoint ou la cigarette. Même si l'auriculomédecine – aussi appelée auriculothérapie – est à cette époque une thérapie non traditionnelle, M^{me} Couture se fait tout de même inviter comme conférencière en Ontario, aux États-Unis, en Argentine, en Uruguay et en France.

Après plusieurs années en pratique privée, elle fonde, en 1994, l'École d'Acuponcture Lise Couture à Ottawa. Son programme de deux ans vise à former des acuponcteurs qui pratiqueront avec assurance l'auriculomédecine.

En plus de donner de la formation et de pratiquer en clinique, M^{me} Couture écrit, en 2005, un livre qui traite du vécu des enfants ayant des troubles d'apprentissage : *La Latéralité et l'Auriculomédecine*. Puis, l'année suivante, elle le traduit elle-même en anglais. Voilà tout un exploit pour une personne dyslexique et mal latéralisée! Cet ouvrage traite, entre autres, des critères d'identification de ces problèmes, des trucs pour les parents, des témoignages et des exemples ainsi que du rôle de l'auriculomédecine dans la solution du problème. La vente de ses livres – et sa clientèle – ont d'ailleurs monté en flèche, en mai dernier, à la suite d'une émission télévisée à Ottawa.

Dans la pratique de sa profession, M^{me} Couture commence d'abord par écouter la personne qui vient la consulter. « La réponse est dans le client », affirme-t-elle. Elle souligne l'importance de l'écouter autant avec son cœur qu'avec ses oreilles. Autant dans son travail que dans sa vie, M^{me} Couture a prouvé qu'écouter son cœur et se focaliser sur son rêve plutôt que sur ses limites peut mener à réaliser l'impossible. ■



La collation des grades de 1968 a eu lieu à l'extérieur, sur le site du stade devant le Centre d'éducation physique B. F. Avery. C'est sous un ciel nuageux que les quelque 90 diplômés ont revêtu leur toque. Le recteur S. G. Mullins félicitait les récipiendaires de nouveaux diplômés.

1968

Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

Envoyez votre message par télécopieur au : (705) 675-4840; par la poste au Bureau de l'avancement, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury (ON) P3E 2C6; ou par courriel à magazine@laurentienne.ca .

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

Nom au complet : _____ Nom de fille : _____

Grade : _____ Programme : _____ Année : _____

Courriel : _____ À imprimer? Oui Non

Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :

Adresse à domicile : _____ Ville : _____

Province/pays : _____ Code postal : _____ Tél. : _____

Emploi : _____ Employeur : _____



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni

Organisez votre prochaine activité en plein cœur du

Situé dans un cadre paisible au centre de Sudbury, le campus de l'Université Laurentienne est le lieu par excellence où votre groupe pourra jouir d'une plage privée, de beaux sentiers de randonnée pédestre, d'une piscine olympique et du planétarium Doran, le tout se trouvant à cinq minutes de marche des résidences, où vous aurez l'occasion de goûter de notre généreuse hospitalité.

Nord de l'Ontario

À votre disposition :

- locaux pour conférences et réunions (groupes de 6 à 650 personnes)
- installations climatisées munies du matériel Internet de haute vitesse
- services alimentaires complets
- matériel audiovisuel d'avant-garde.

De Sudbury, vous serez en quelques minutes :

- à Science Nord
- au Théâtre IMAX
- à Terre dynamique
- à des restaurants, des magasins et des lieux de loisirs.



Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec le :

Services de conférences et d'hébergement
(705) 675-1151 poste 3002
conferenceservices@laurentian.ca



Université **Laurentienne**
Laurentian University



ASSURANCES HABITATION et AUTO pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne

Programme d'assurance recommandé par :



Laurentian Alumni
Anciens Laurentienne

La SOLUTION au vol d'identité



« *J'ai trouvé ma SOLUTION.* »

Partenaire de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne,
TD Meloche Monnex vous offre des **produits d'assurance habitation et auto
de haute qualité, des tarifs de groupe préférentiels et un service exceptionnel.**

NOUVEAU > **Solution identité plus^{MC}**, notre toute nouvelle protection en assurance habitation,
illustre bien notre engagement à concevoir des produits supérieurs. Cette garantie
– **la plus généreuse qui soit au pays** – vous procure une **assistance complète en
cas de vol d'identité**. Appelez-nous dès aujourd'hui pour en savoir davantage.

Économisez grâce à vos
TARIFS DE GROUPE AVANTAGEUX :



Meloche Monnex

Assurance pour professionnels et diplômés

TDMelocheMonnex.com/laurentienne

1 866 352 6187

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. Le programme d'assurances habitation et auto de TD Meloche Monnex est souscrit par Sécurité Nationale compagnie d'assurance. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada. Solution identité plus est une marque de commerce de Meloche Monnex inc.